

LA TAUPE DE L'ESPACE



ÉDITION FILM CLANUBA

La Taupe de l'Espace

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Chapitre 1 : Zéro Kelvin | 4 |
| Chapitre 2 : Le Silence des Ondes | 13 |
| Chapitre 3 : Protocole d'Exception | 19 |
| Chapitre 4 : L'Anomalie Chen | 28 |
| Chapitre 5 : L'Archiviste des Faiblesses | 33 |
| Chapitre 6 : Hypoxie Initiale | 37 |
| Chapitre 7 : Interrogatoire en Apesanteur | 42 |
| Chapitre 8 : Le Manifeste de la Taupe | 49 |
| Chapitre 9 : Mesures de Précaution | 57 |
| Chapitre 10 : La Sensation du Vide | 61 |
| Chapitre 11 : Le Sang Flottant | 64 |
| Chapitre 12 : 15% d'Oxygène | 68 |
| Chapitre 13 : L'Ombre d'Aether | 76 |
| Chapitre 14 : Le Piège de Pression | 79 |
| Chapitre 15 : L'Identité Révélée | 85 |
| Chapitre 16 : Zone Non Pressurisée | 90 |
| Chapitre 17 : L'Inertie du Sang | 94 |
| Chapitre 18 : Le Point de Fusion | 100 |
| Chapitre 19 : Hypoxie Morale | 105 |
| Chapitre 20 : Le Grand Silence | 109 |

Chapitre 1

Zéro Kelvin

L'obscurité de la station Icarus II n'était jamais totale. Elle consistait en un dégradé de gris industriels, striée par les lueurs spasmodiques des diodes électroluminescentes qui ponctuaient les parois d'aluminium brossé. Sophie Morel se déplaçait dans ce boyau pressurisé avec une économie de mouvement qui relevait de la cinématique pure. En impesanteur, chaque geste brusque constituait une erreur, une dépense d'énergie inutile que son cerveau, calibré pour l'efficacité, rejetait d'emblée. Ses doigts, dépourvus de toute trace de nervosité, effleurèrent la main courante. Elle ne sentait pas le polymère, elle percevait la vibration. Un ronronnement de 50 hertz, le pouls de la station, qui lui remontait le long du radius jusqu'à l'épaule. Elle nota que son rythme cardiaque restait fixé à 62 pulsations, une constante satisfaisante face à l'imminence du vide.

C'était le bruit de la survie. Le brassage incessant des ventilateurs, une statique pulmonaire qui, pour n'importe quel civil, aurait été un instrument de torture, mais qui constituait pour elle la seule preuve tangible que l'air était encore traité par les épurateurs de CO₂. L'air avait ce goût de pile sur la langue : une sécheresse électrique, chargée d'ions brûlés. L'effluve d'une biosphère agonisante, recyclée par des filtres à un milliard de dollars.

Elle atteignit le sas menant au compartiment du Réacteur Prométhée. Ici, la densité du silence changeait. On n'était plus dans la zone de vie, mais dans le sanctuaire de l'énergie, là où la physique des hautes énergies flirtait avec l'entropie. Sophie fixa l'écran de contrôle biométrique. La lumière bleue du scanner balaya sa rétine. Un flash bref, une intrusion biologique acceptée avec l'indifférence d'une mise à jour logicielle.

— Identité confirmée. Major Morel, Sophie. Accès autorisé au Cœur Alpha, murmura l'IA.

La porte résolut une équation de pression dans un sifflement chirurgical. L'air était ici plus frais. L'état fondamental, ce point de condensation de Bose-Einstein qu'elle exigeait de ses propres émotions, était nécessaire pour manipuler ce qui se trouvait au centre de la structure.

Devant elle, le tore de fusion s'élevait comme un sanctuaire de géométrie non-euclidienne, tissé de cuivre et de supraconducteurs. C'était un enchevêtrement complexe de bobines de champ poloidal et de conduits où circulait de l'hélium liquide. À l'intérieur de cette cage magnétique, un plasma chauffé à cent cinquante millions de degrés attendait d'être stabilisé. La promesse de l'Aether Corp : une étoile captive pour une Terre s'éteignant dans la poussière.

Sophie s'approcha de la console. Ses yeux scannèrent les colonnes de données. Des spectres de rayonnement, des courbes de pression, des niveaux de tritium. Tout semblait nominal. Pourtant, une paranoïa logique la poussa à creuser plus loin que les protocoles.

Elle observa la Terre par un hublot de quartz. D'ici, la planète était une sphère de sépia et de gris, voilée par des tempêtes de sable continentales. Les océans avaient la couleur du plomb fondu. Sophie ne détourna pas le regard. Pour elle, la Terre était un patient en phase terminale, et Icarus II l'unique seringue d'adrénaline capable de prolonger l'agonie.

Elle se reconcentra sur les senseurs thermiques. Une oscillation. Infime. Une variation de 0,004 % dans le flux de refroidissement du secteur 4-B. Le hasard était le nom que les incompetents donnaient à leur manque d'observation. Elle remonta la ligne de code source et détecta une anomalie de latence. La variable inconnue venait

de s'isoler.

L'odeur de statique sembla soudain plus agressive. Elle était seule dans le Cœur Alpha, mais elle évaluait déjà le poids des cinq autres membres d'équipage. Zhang, Mikhailov, Arisaka, Sullivan, Miller. L'un d'eux était une variable instable. L'un d'eux n'était pas là pour sauver l'humanité, mais pour s'assurer que le projet Prométhée ne quitte jamais l'orbite.

Sophie ferma les yeux. Elle visualisa la structure de la station comme un système logique de causes et d'effets. Si la vanne du secteur 4-B lâchait, le plasma toucherait la paroi de béryllium. La fusion s'arrêterait, vaporisant instantanément le cœur. Elle ne donnerait pas l'alerte. Elle classa l'incident comme « erreur de calibration mineure » dans le journal public. Dans son journal personnel, crypté derrière trois protocoles neuronaux, elle écrivit un seul mot : Infiltration.

Elle se détacha de la console et se laissa dériver vers le centre de la pièce, là où la gravité simulée était la plus faible. Ses muscles étaient tendus comme les cordes d'un instrument de mort. Une communication radio grésilla. La voix de Sullivan, marquée par le manque de sommeil.

— Major Morel ? On a une chute de pression dans le module de vie B. Mikhailov veut que vous jetiez un œil.

Sophie ne répondit pas immédiatement. Elle savoura l'intervalle où l'interlocuteur commence à transpirer.

— Je termine la vérification thermique, Sullivan. Dites à Mikhailov de ne toucher à rien. S'il tente une purge manuelle, je lui ferai regretter d'avoir un système nerveux.

Elle coupa. Une anomalie dans le réacteur et, simultanément, une chute de pression dans le module de vie. Une technique de diversion classique. Créer un bruit blanc

pour masquer le signal.

Elle s'engagea dans le tunnel de liaison. Elle se mouvait avec une aisance arachnéenne, utilisant la résistance magnétique de ses gants pour se propulser. L'odeur de poussière électrique fut remplacée par celle du moisi humide. Le module de vie B. Le ventre de la station. En arrivant, elle vit Mikhailov et Zhang penchés sur un panneau ouvert d'où s'échappait un nuage de gouttelettes d'eau.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? demanda Sophie.

L'ingénieur se tourna vers elle, le visage baigné de sueur, les yeux injectés de sang.

— Le joint de la pompe primaire a sauté, Major. Ces pièces sont conçues pour tenir dix ans.

Sophie utilisa une pince pour capturer une sphère de liquide. Elle l'approcha de son nez. Une trace de solvant industriel.

— Ce n'est pas une défaillance matérielle, Mikhailov. C'est une corrosion accélérée par agent chimique.

Un silence s'installa. Zhang croisa les bras. Son visage était un masque de porcelaine.

— Vous suggérez un acte délibéré ? demanda-t-il.

— Je ne suggère rien, Zhang. Je constate. Quelqu'un a introduit un composé corrosif dans le circuit. Si le recyclage lâche, on meurt d'hypoxie en moins de soixante-douze heures.

Elle analysa leur langage corporel : la sudation de Mikhailov, l'immobilité de Zhang. Elle se détourna. Elle devait vérifier les stocks de la baie médicale. Alors qu'elle

s'éloignait, elle sentit une fluctuation dans l'éclairage. Un battement de paupière de la lumière. Le réacteur Prométhée venait d'avoir un second spasme.

Elle atteignit la baie médicale. La porte était verrouillée. Elle entra son code de priorité. La pièce était plongée dans l'obscurité, seulement troublée par l'éclat vert des moniteurs. L'odeur d'ions brûlés était ici plus forte que partout ailleurs.

Elle fit un pas. Ses bottes produisirent un clac sec, une résistance magnétique nette contre la grille. Elle nota une traînée de condensation sur une cuve cryogénique. Une empreinte thermique récente.

Un nouveau spasme secoua Icarus II. Une onde longitudinale traversa son bassin. Dans la transition lumineuse, elle vit une ombre près de la console de maintenance. Ce n'était pas Miller. La silhouette était fluide, précise.

— L'intégrité du refroidissement est compromise, déclara Sophie, sa voix tranchante comme un scalpel. Vous manipulez des solvants de classe 4. C'est une erreur logique. Ou un protocole de sabotage.

L'ombre ne répondit pas. Un objet roula sur le sol, s'arrêtant contre sa botte. Une cartouche de nettoyage cryogénique vidée. Un agent inflammable pour les conduits d'oxygène.

— Qui servez-vous ? Aether Corp n'apprécie pas les interférences.

La voix qui s'éleva était distordue par un modulateur.

— La survie de qui, Major ? Votre logique est défectueuse. Prométhée n'est pas un feu pour éclairer le monde. C'est une torche pour brûler les preuves.

Sophie ne répondit pas. Elle plongea sur le côté, utilisant une table d'examen comme

bouclier au moment où l'inconnu projetait un conteneur de gaz sous pression. La pièce fut saturée d'un nuage de givre carbonique.

Elle ferma les yeux pour se concentrer sur l'ouïe. Elle entendit le froissement du tissu et le battement erratique d'un cœur qui n'était pas le sien. Elle se propulsa d'un pied de table. Le choc fut purement cinétique. Elle percuta la silhouette. Ils roulèrent au sol. Sophie chercha les points de pression nerveux. Elle sentit un gant rugueux s'écraser contre son visage. Son sang commença à couler de sa lèvre, une sphère rouge aspirée par un ventilateur.

L'inconnu était doté d'une résistance augmentée. Sophie saisit le bras de l'intrus et, d'une torsion méthodique, fit craquer l'articulation du coude. Le cri fut une stridence électronique. D'un coup de tête, l'individu heurta le front de Sophie. La verticalité se fragmenta. L'intrus se dégagea et se rua vers la trappe de maintenance menant aux conduits non pressurisés.

Sophie se releva. Elle ne le poursuivit pas immédiatement. Elle se dirigea vers la console.

— Analyse du sabotage, ordonna-t-elle à l'IA.

— Injection de solvant. Risque de brèche imminent.

Sophie fixa l'écran. Elle s'administra une injection d'adrénaline dans la cuisse. Le produit brûla ses veines, recalibrant ses sens. Elle s'engouffra dans la trappe. L'air y était glacial.

Elle progressa dans le tunnel sombre, sa lampe projetant un cercle de lumière sur les câbles. Au bout, elle perçut la lueur rouge du noyau. Elle atteignit le sas de décompression. Les verrous s'ouvrirent dans une vibration sourde. Elle entra dans la chambre du réacteur.

Elle se déplaça le long de la passerelle. Elle s'arrêta devant le panneau de dérivation des injecteurs de deutérium. Un sceau présentait une micro-fissure. La Taupe avait greffé un module étranger sur le bus de données. Une œuvre d'art : le module fausserait les données de confinement jusqu'à ce que le plasma vaporise la station.

Sophie connecta son interface neuronale au sabotage. Une décharge de données brutes lui traversa les tempes. Elle n'effaça pas le virus ; elle injecta une boucle de rétroaction pour en prendre le contrôle manuel.

Soudain, une vibration contre la coque. Quelqu'un se déplaçait dans le vide tridimensionnel de la salle. Sophie éteignit sa lampe. L'obscurité l'enveloppa. Elle percevait une lueur verte à l'autre extrémité. Un écran de terminal.

La silhouette tendit la main vers une valve de décharge manuelle. Elle voulait purger l'hélium de refroidissement dans le vide pour provoquer un choc thermique. Sophie se propulsa. Elle heurta l'intrus. Ils roulèrent ensemble, un amas de membres heurtant les conduits dans un fracas métallique. Elle saisit le poignet de son adversaire et le projeta contre un pilier. Un casque craqua. Un sifflement terrifiant emplit l'espace : une fuite d'oxygène.

Dans la lueur du terminal, elle vit le visage. Ivanov. Ses yeux brillaient d'une exaltation mystique.

— C'est... pour le bien... du silence... », crachota la radio.

L'ingénieur activa un interrupteur manuel sur son poignet. Sophie comprit : le module n'était qu'un leurre. Le véritable sabotage était physique. Elle repoussa le corps et se jeta sur le panneau de contrôle d'urgence. Ses doigts couraient sur les touches pour isoler le secteur avant que le choc thermique ne soit irréversible. Elle verrouilla les vannes. La structure gémit, mais le réacteur tint bon.

Sophie se retourna. Ivanov ne bougeait plus. Il flottait, les sphères de son sang dansant dans la lumière verte. Elle récupéra son terminal. Elle devait savoir s'il agissait seul.

L'oxygène atteignit le seuil critique. Une alarme stridente résonna. Elle quitta la chambre, laissant le cadavre en orbite autour du cœur de fusion. En franchissant le sas, elle ne pensa pas aux millions de vies sur Terre. La paranoïa était désormais une confirmation.

Elle s'enfonça dans les tunnels. Le bourdonnement des ventilateurs l'accueillit à nouveau.

Dix pour cent d'oxygène. Cinq suspects restants. Une seule issue.

Elle atteignit le réfectoire. L'éclairage était réduit à une lueur ambrée. Miller, Chen, Tanaka, Sterling et Aris étaient là, visages déformés par la peur. Sophie s'avança, exposant les taches de sang sur ses gants.

— Où est Ivanov ? demanda Miller.

— Ivanov a été victime d'une défaillance critique, répondit Sophie. Il essayait d'accélérer la fusion. Il est mort. Le réacteur est instable. Et nous avons une taupe à bord.

Le mot tomba comme un couperet.

— Je vais examiner chaque log, chaque implant, continua-t-elle. L'un d'entre vous travaillait avec lui. L'un d'entre vous pense que l'humanité mérite de s'éteindre.

Elle fixa Miller.

— Miller. C'est vous qui commencez. Venez dans la salle d'interrogatoire.
Maintenant.

Le décompte n'était plus seulement celui de l'oxygène. C'était celui de son humanité, qui s'évaporait, la laissant lucide dans la perfection de l'état fondamental. Le sang, dans quelques heures, ne coulerait plus, il flotterait. Elle serait là pour en mesurer chaque goutte.

Chapitre 2

Le Silence des Ondes

Le vrombissement de la station Icarus II n'était pas un bruit, c'était une condition d'existence. Une fréquence de soixante hertz qui s'insinuait dans la moelle épinière, une vibration constante des conduits d'alliage titane-aluminium qui servait de métronome à la vie en sursis. Sophie Morel, assise devant la console de commandement du module Hermès, le ressentait à travers la pulpe de ses doigts posés sur le rebord froid du clavier haptique. Pour elle, le silence n'était pas l'absence de son, mais une rupture de rythme.

À 04h12, heure standard de la mission, le rythme changea.

L'onde porteuse qui liait la station au centre de contrôle d'Aether Corp s'aplatit. Sur l'écran principal, le vert de la sinusoïde se figea en une ligne horizontale. Ce n'était pas un effilochement du signal dû à une éruption solaire. C'était une amputation.

Sophie resta immobile. La lueur des moniteurs figeait ses traits en un masque de porcelaine industrielle. Elle ignora l'émetteur. Ses doigts interrogèrent d'abord les jauges de pression : 21,2 %. La station respirait encore, même si elle venait de devenir muette. Ses yeux se plissèrent sur une suite de zéros et de uns inhabituelle dans le tampon de mémoire vive. Quelqu'un avait injecté une routine de silence.

Ce n'était pas une panne. C'était un effacement.

La porte pressurisée coulissa dans un chuintement pneumatique. Mikhail Volkov, l'ingénieur en chef, entra le premier. Sa stature massive semblait trop vaste pour l'exiguïté du module. Il dégageait une odeur de sueur recyclée et de graisse. Sophie

crispa ses narines ; l'humain empestait. Derrière lui, le reste de l'équipage suivait : Chen, Miller, Tanaka et Sato. Cinq spectres fatigués, les visages creusés par la lumière artificielle.

— Sophie, commença Volkov d'une voix de basse qui fit vibrer les cloisons. Le canal de télémétrie est tombé. Qu'est-ce qui se passe ?

Elle ne répondit pas. Elle les scannait. Elle chercha la dilatation d'une pupille, le tremblement d'une main. Chen, le physicien, gardait les mains dans ses poches. Miller affichait une nervosité bravache. Tanaka et Sato restaient en retrait.

— Nous sommes isolés, finit-elle par dire. Le lien a été rompu de l'intérieur.

Le mot tomba comme une lame. Miller ouvrit la bouche, mais elle l'interrompit d'un geste sec.

— Quelqu'un a activé le protocole Icare. Un effacement total.

— C'est absurde, cracha Miller. Sans le lien, on n'a plus de mises à jour pour les stabilisateurs de fusion. On va griller dans ce cercueil.

Sophie nota mentalement : *Miller, réaction émotionnelle excessive. Possibilité de dissimulation par l'hystérie.*

— La question n'est pas pourquoi, Miller. C'est qui.

Elle se leva. Sa silhouette frêle dominait la pièce par l'autorité glaciale qui émanait d'elle. Elle s'approcha de Tanaka, la spécialiste des systèmes de survie.

— Tanaka, état des réserves ?

— 98 %. Mais le recyclage faiblit dans le secteur 4. Une baisse de pression inexplicable.

— Inexplicable. Comme le silence.

Sophie déambula au milieu d'eux. Elle se rappelait leurs dossiers. Les fonds occultes de Volkov. L'espionnage industriel de Chen. L'addiction de Miller. Les convictions radicales de Sato. Et elle, Sophie Morel, qui n'avait aucun secret car elle n'avait aucune attache. Elle se tourna vers la console et verrouilla les accès.

— Je prends le contrôle total. Vos interfaces sont limitées aux fonctions critiques. Tout mouvement sera enregistré.

— Vous n'avez pas le droit, s'insurgea Chen.

— Aether Corp est votre seul maître, et je suis sa voix. Si je dois vider l'air de cette station pour trouver le traître, je le ferai.

Un frisson parcourut l'assemblée. La peur était un outil analytique puissant. Elle retourna à son écran. L'anomalie s'était déplacée : elle s'attaquait maintenant aux capteurs thermiques du réacteur.

— À vos postes, ordonna-t-elle. Volkov, rapport d'intégrité du confinement dans une heure. Tanaka, surveillez le CO2.

Ils sortirent en silence. Sophie resta seule, face au hublot. La Terre n'était qu'un croissant de poussière brune dans le noir. Soudain, le haut-parleur grésilla. Une voix déformée par un modulateur emplît le module.

« La lumière de Prométhée ne doit pas éclairer les pécheurs, Sophie. »

Elle ne chercha pas la source. Elle savait que l'intrus était méticuleux. Son cerveau commença à calculer les probabilités de survie en cas de réduction de l'effectif. Moins de bouches, plus d'air. Elle ouvrit un tiroir secret et en sortit un scalpel en titane. L'objet était froid, honnête. Elle le fit glisser dans sa manche et se dirigea vers le module de vie.

Elle traversa le sas. L'air y était plus épais, saturé de l'angoisse des corps confinés. Volkov, suspendu par les sangles de maintien, fixait une tablette. Miller transpirait une sphère de sel qui dérivait dans l'habitacle.

— Le signal ne revient pas, Sophie, lança Miller, la voix trop haute.

— La Terre n'a pas disparu, Miller. C'est nous qui sommes devenus sourds.

Elle s'approcha de Sato, le biologiste. L'homme restait prostré près des cuves de culture. Le vert fluorescent des bioréacteurs hachait l'obscurité du laboratoire.

— Sato, dit-elle. Votre dossier mentionne un transfert de brevets vers une cellule néo-luddite en 2045. « Les Gardiens du Néant ».

Le biologiste se raidit. Le sang reflua de son visage.

— Ce sont des philosophes, balbutia-t-il. Ils croient que forcer la survie par la fusion, c'est prolonger une agonie inutile. L'entropie est le seul état naturel.

— L'entropie est une loi, pas une morale. Vous avez injecté du sentiment dans un système clos. C'est une erreur de calcul.

Elle fit un pas. L'odeur de Sato, une sueur acide chargée d'adrénaline, l'informa de sa rupture imminente.

— Quelqu'un a utilisé une souche de bactéries acidophiles pour ronger les circuits de l'antenne, Kenji. Une souche que vous cultivez ici.

— Ce n'est pas moi ! Quelqu'un a volé mes échantillons ! Ils ont tous accès au labo !

Le décompte d'oxygène affichait 96,2 %. Sophie sentit le vertige, cette verticalité du danger qui transformait la morale en luxe atmosphérique. Elle sortit le scalpel. Sato écarquilla les yeux, reculant contre le verre froid d'un réservoir.

— Sophie... nous sommes des collègues. Cologne, 2048. Les dîners chez Hans...

— Hans est mort. La Terre est morte. Le souvenir de Cologne n'a aucune valeur structurelle.

Sato tenta de se propulser vers le sas. Sophie pivota avec une grâce prédatrice, attrapa son bras et le projeta contre la console. Un bruit de cartilage craqua. Elle plaqua la lame contre sa carotide. Une perle de sang apparut, sphère de rubis flottant dans l'air.

— Un nom, Kenji.

— On est déjà morts, hoqueta-t-il. La Taupe veut le Point de Fusion. Elle veut que Prométhée dévore Icarus. Une crémation orbitale.

L'interphone grésilla. La voix de Volkov explosa dans le laboratoire.

— Sophie ! Le refroidissement du réacteur est passé en mode manuel. Le confinement va céder dans dix minutes !

Elle relâcha sa prise. Sato resta prostré, une variable désormais négligeable.

— Tu restes ici, Kenji. Si tu bouges, je te dissèque avant que le réacteur ne le fasse.

Elle s'élança dans le couloir, utilisant les poignées de transfert pour gagner en vitesse. Son cœur battait avec une violence sourde. Elle atteignit le puits d'accès technique et se laissa tomber dans le vide, les mains sur les rails de guidage.

Au bas du puits, le terminal de contrôle du réacteur clignotait. Une ligne de texte rouge sang barrait l'écran :

VOUS NE POUVEZ PAS SAUVER CE QUI EST DÉJÀ PERDU, SOPHIE.

Elle sentit un souffle dans son cou. Quelqu'un l'attendait dans l'ombre des générateurs. Elle ne chercha pas à comprendre. Elle activa son micro interne, sa voix résonnant dans tous les casques de l'équipage.

— Ici le Major Morel. Le protocole de confinement total est activé. L'oxygène est désormais rationné en fonction de votre utilité. Que la sélection commence.

Elle coupa la communication. Dans le noir, le scalpel brillait d'un éclat bleuté. Sophie sourit. Ce n'était plus de la science. C'était une dissection. Elle s'enfonça dans les entrailles de la station, prête à résoudre l'équation, quel qu'en soit le prix en vies humaines.

Chapitre 3

Protocole d'Exception

Sur l'Icarus II, l'obscurité n'était qu'une hypothèse de travail. Elle était striée par le défilé névrotique des diodes électroluminescentes, un alphabet de secours composé de rouges alarmistes et de bleus minéraux qui se répercutaient sur les surfaces en polymère brossé. L'air, recyclé pour la millième fois par les filtres de carbone de l'Aether Corp, possédait cette saveur caractéristique : un mélange de poussière ionisée, de sueur acide et de l'odeur âcre du métal calciné s'échappant d'un circuit de refroidissement défaillant.

Sophie Morel observait le commandant Marcus Thorne. Pour n'importe quel témoin non averti, Thorne ressemblait encore à un officier. Pour Sophie, il n'était plus qu'un système biologique en phase de décompensation terminale. À travers le prisme de sa logique atonale, elle analysait les micro-tremblements de ses mains gantées de Nomex, la dilatation excessive de ses pupilles sous la lumière géométrique des écrans de contrôle, et cette perle de sueur qui, défiant la faible gravité artificielle de la station, restait accrochée à sa tempe comme un parasite de cristal.

— Le silence radio n'est pas une anomalie, Sophie, balbutia Thorne. C'est une interruption de service. Un relais satellite qui a dû basculer en mode safe. Houston... Houston va rétablir le flux. Ils ne peuvent pas nous laisser sans directive.

Sa voix, d'ordinaire baryton et assurée, s'était brisée dans les aigus. Il s'accrochait à la console de commandement comme si le plastique pouvait lui injecter la certitude qui lui manquait. Autour d'eux, le reste de l'équipage — Petrov, Chen, Tanaka, Sterling et Novak — formait un cercle de spectateurs fantomatiques, leurs visages sculptés par des ombres dures, les yeux oscillant entre le chef qui sombrait et la

femme qui attendait, immobile, telle une sentence mathématique.

Sophie ne répondit pas immédiatement. Elle savourait, avec une neutralité minérale, le bourdonnement des ventilateurs. C'était le son de l'entropie.

— Le silence dure depuis trois cent douze minutes, Thorne, finit-elle par dire. Sa voix était un blanc-réfractaire : plate, sans inflexion, dépourvue de toute empathie décorative. L'aléa technique ne représente plus qu'une marge d'erreur négligeable de 0,04 %. Le reste, Thorne, c'est de l'intention. Ou une disparition du sol.

— Ne dites pas de conneries ! rugit Thorne en se tournant vers elle.

Son mouvement trop brusque le projeta dans une dérive humiliante ; il s'accrocha au pupitre comme un naufragé à une épave. L'humiliation de son corps trahissant sa volonté accentua sa détresse.

— Nous sommes le Projet Prométhée ! Nous sommes l'avenir de l'espèce ! Aether Corp ne couperait jamais le contact. Pas avec les enjeux de fusion en cours.

— C'est précisément parce que les enjeux nous dépassent que nous sommes désormais une variable ajustable, répliqua Sophie. Elle fit un pas en avant, ses bottes magnétiques claquant sur le sol métallique avec une sonorité de verdict. Vous êtes en train de faire une crise de panique, Commandant. Votre rythme cardiaque est à 124 battements par minute. Votre saturation en oxygène chute car votre respiration est superficielle. Vous n'êtes plus apte à traiter les données. Vous n'êtes plus qu'un bruit dans le système.

— Je suis le commandant de cette station, Thorne. Reculez. C'est un ordre.

Sophie Morel ne recula pas. Elle plongea la main dans la poche latérale de sa combinaison de vol et en sortit un datapad crypté, frappé du sceau de l'ESA, mais

dont l'unité haptique affichait des protocoles que Thorne n'avait jamais vus.

— Article 14-B du Codex de Préservation de l'Actif, commença-t-elle, sa voix s'élevant légèrement pour s'assurer que les cinq autres experts entendaient chaque syllabe. En cas de rupture prolongée des communications avec la base terrestre et de signes manifestes d'instabilité cognitive chez l'officier de rang supérieur, le commandement est transféré de manière discrétionnaire à l'officier de liaison logique.

— Ce protocole n'existe pas, balbutia Thorne, les yeux écarquillés. C'est une invention de l'Aether Corp... une clause secrète...

— C'est une clause de survie, rectifia Sophie. Elle se tourna vers l'équipage. Son regard, d'un gris d'acier, se posa d'abord sur Petrov, le spécialiste russe de la propulsion.

— Petrov, commença-t-elle. Si je laisse Thorne au commandement, il va tenter une manœuvre de réaligement de l'antenne à haute fréquence. Ce qui nécessite de détourner 30 % de l'énergie du cœur de fusion. Vous savez comme moi que la stabilité du plasma est actuellement critique. Voulez-vous risquer une vaporisation de la station pour qu'il puisse entendre la voix rassurante d'un bureaucrate qui ne répondra pas ?

Petrov détourna les yeux. Il connaissait Sophie. Il savait ce qu'elle gardait dans ses fichiers : les preuves de ses détournements de fonds. Un mot de Sophie à l'Aether Corp, et sa famille serait expulsée de son unité de soins à Saint-Pétersbourg.

— La stabilité du plasma est la priorité, murmura Petrov d'une voix rauque.

Sophie hochla la tête. Elle déplaça son attention sur Chen, l'ingénieur en chef.

— Chen. Vous avez calculé les réserves d'oxygène avec la fuite détectée dans le secteur 4. Avec Thorne aux commandes, nous suivrons le protocole standard : rationnement égalitaire. Avec moi, nous isolerons le secteur 4 et nous optimiserons le flux pour ceux dont les fonctions cérébrales sont indispensables. Votre frère, sur la colonie lunaire, dépend des dividendes de cette mission. Si la mission échoue ici, il meurt là-bas.

Chen resta immobile. Mais ses doigts se crispèrent sur sa ceinture. Il ne dit rien, ce qui valait acquiescement.

Thorne voyait son autorité se dissoudre dans une évaporation chimique. Sophie Morel ne prenait pas le pouvoir ; elle occupait le vide.

— Vous ne pouvez pas faire ça, Morel... c'est une trahison.

— La trahison suppose une allégeance à une entité morale, Thorne. Je n'ai d'allégeance qu'à la fonction de survie du Projet Prométhée. Vous êtes devenu une erreur de syntaxe. Je vais vous supprimer.

Elle tendit la main vers la console centrale, ses doigts glissant sur l'interface haptique. L'écran principal vira au blanc-réfractaire. Un message apparut : **PROTOCOLE D'EXCEPTION ACTIVÉ. IDENTIFICATION REQUISE : MOREL, S.**

Elle posa sa paume sur le scanner biométrique. Un laser rouge balaya sa peau, analysant sa fréquence cardiaque — une ligne plate de 62 battements par minute, une régularité de machine.

— Authentification confirmée, annonça la voix synthétique de la station. Commandant Morel, vous avez le contrôle total des systèmes.

Thorne s'effondra. L'apesanteur le fit dériver légèrement vers le haut, comme un

débris inutile. Novak, l'officier de sécurité dont le passé de mercenaire était sagement rangé dans le dossier crypté de Sophie, s'avança.

— Escortez l'ex-commandant Thorne dans ses quartiers. Verrouillage magnétique des portes. Désactivation des accès réseau.

— Sophie, écoutez-moi ! cria Thorne alors que Novak le saisissait. Vous allez nous tuer tous !

Sophie ne répondit pas. Elle regardait les graphiques de consommation d'oxygène. Thorne fut entraîné hors du centre de commandement, ses cris s'étouffant rapidement dans le couloir pressurisé.

Sophie se tourna vers les quatre hommes restants. Ils étaient ses outils maintenant.

— La situation est la suivante, commença-t-elle, et chaque mot semblait tomber comme un poids de plomb. Nous sommes à 400 000 kilomètres de toute assistance. L'oxygène baisse de 0,5 % par heure. Nous avons un saboteur parmi nous.

Elle marqua une pause. La paranoïa saturait l'air comme un gaz toxique.

— À partir de cet instant, la vie humaine sur cette station n'a plus de valeur intrinsèque. Elle n'a qu'une valeur fonctionnelle. Si vous servez la mission, vous respirez. Si vous devenez un doute, je purgerai votre secteur.

Elle vit Tanaka, le biologiste, tressaillir. Sophie connaissait son secret le plus intime. Elle le gardait pour plus tard.

— Petrov, Chen, retournez à vos postes. Diagnostic complet de la pile à fusion dans les soixante minutes. Tanaka, allez aux serres. Augmentez la production d'O₂, même s'il faut sacrifier la biomasse de réserve.

— Et moi ? demanda Sterling, l'astrophysicien, d'un ton provocateur malgré son teint blême.

Sophie Morel s'approcha de lui jusqu'à ce que leurs visières se touchent. Elle sentit l'odeur de son haleine — café rance et peur.

— Vous, Sterling, vous allez m'aider à analyser les derniers signaux. Il y avait un écho dans la transmission. Une signature que Thorne a ignorée. Mais vous ne l'avez pas ignorée, n'est-ce pas ? Parce que c'est vous qui avez aidé à l'encoder.

Le silence fut plus dense que le vide spatial. Sterling ouvrit la bouche pour protester, mais ses yeux trahirent une terreur pure. Sophie ne triomphait pas. Elle constatait simplement une faille.

— Au travail, ordonna-t-elle.

Alors qu'ils se dispersaient dans les artères métalliques, Sophie resta seule devant la baie vitrée. Dehors, la Terre n'était qu'une sphère d'un bleu mourant, voilée par les nuages de cendres. Un tombeau.

L'oxygène affichait 18,2 %. Le compte à rebours était lancé. Elle ne ressentait aucune peur. L'équation révélait ses inconnues. Elle appuya sur une commande et l'éclairage passa en mode « Combat ». Une lueur rouge sang inonda les couloirs.

Sophie Morel s'assit dans le fauteuil central. Le trône était rigide. Froid. Il lui convenait parfaitement.

L'air s'épaississait. Électricité statique. Bourdonnement de fréquence basse. 18,1 %. Elle prit une inspiration. Amertume du gaz carbonique. Elle quitta la passerelle. Direction : les niveaux inférieurs. Là où les câbles s'entremêlaient comme des

viscères.

Elle franchit le sas de décompression menant au réacteur. Le silence cessa d'être une absence de bruit pour devenir une présence physique, un vide avide qui semblait vouloir aspirer l'air directement de ses pores.

17,5 %.

Elle marchait dans le secteur 4. Froid intense. Givre sur les parois. Elle trouva Chen devant un panneau ouvert.

— Major Morel, dit-il sans se retourner. Ou Commandant ?

— Le titre importe peu, Chen. Seul le résultat compte. Pourquoi cette micro-fluctuation de 0,02 hertz ?

Chen se tourna. Ses yeux étaient injectés de sang. Hypoxie.

— La station vieillit. Fatigue des matériaux.

— Les matériaux ne mentent pas, Chen. Les hommes, si.

Elle saisit son bras. Un étau. Elle vit la décoloration sous ses ongles. Exposition au sel de bore. Détonateur à fusion lente.

— La phase deux a commencé, murmura-t-elle. Tu vas m'expliquer ce que tu as installé dans le conduit thermique. Ou tu finiras dans le vide.

Chen déglutit. La peur était palpable. Sophie ne souriait pas. Elle observait.

17,0 %.

Elle l'enferma dans le module. Elle remonta vers le cœur de la station. Elle voyait la Terre par les hublots. Un orbe de sépia. Cicatrices de pollution. Elle détourna les yeux. La nostalgie est une pathologie.

Elle atteignit le sas final du réacteur Prometheus. 16,5 %. Ses poumons brûlaient. Chaque mouvement était un calcul de consommation. Elle n'était plus une femme. Elle était un système immunitaire.

16,2 %.

Elle entra dans la zone non pressurisée. Le vide était total. Elle enclancha son casque. Son propre souffle devint son seul univers. Inspir. Expir. Métronomique.

Elle activa sa lampe. Le faisceau trancha l'obscurité. Givre de condensation. La station mourait par les bords. Sophie avançait. Silhouette solitaire.

Elle atteignit l'interface du noyau. Un message crypté s'affichait sur son unité haptique. Source anonyme. Un seul mot.

KYRILLOS.

Code de sabotage. Terre brûlée. La taupe voulait tout transformer en bombe à neutrons. Irradier l'atmosphère. Fin de toute survie.

Sophie Morel resserra sa prise sur son datapad. Anticipation. Elle faisait face à une logique absolue. Un miroir de la sienne. Mais orientée vers le néant.

16,0 %.

L'air était une ressource épuisée. Le temps, un étai. Elle abaissa le levier du sas final.

La porte glissa. Abîme de câbles. Lumière bleue pulsante.

— Que la chasse commence, murmura-t-elle.

Le silence de l'espace l'engloutit. Thorne était une scorie du passé. Le règne de la pureté minérale commençait. Au point de fusion, il n'y avait plus de place pour le doute. Elle s'enfonça dans le brasier technologique. Prête à disséquer la trahison jusqu'à l'os.

Chapitre 4

L'Anomalie Chen

Dans l'ambre des écrans, Sophie Morel ne cillait pas. L'acier de ses yeux reflétait les flux du Projet Prométhée. Autour d'elle, la station Icarus II vibrait à soixante hertz — une constante physiologique, moins un bruit qu'un prolongement de sa propre moelle épinière. Le vrombissement des turbines de l'Aether Corp rappelait à chaque seconde que seule une paroi de titane séparait ses poumons du zéro dédaigneux où la physique devient un bourreau.

L'odeur de la station était celle de l'air recyclé : plastique chauffé et pointe métallique d'ozone. Sophie ajusta la vitesse de rotation du ventilateur de la serre hydroponique tandis que le silence de la station était lacéré par un gémissement de métal en tension. Ses tympanes enregistrèrent la chute de pression avant même que les capteurs ne virent au cramoisi.

— Rapport de pression, Secteur Delta, section maintenance 4-B.

Sa voix n'était pas calme ; elle était une donnée.

— Sophie ! C'est Chen !

La voix de l'ingénieur jaillit de l'intercom. La panique, ce bug dans le logiciel humain, saturait l'air.

— Fuite de liquide de refroidissement... circuit secondaire. Le sas... il ne répond plus ! Sophie, la pièce se vide !

Sophie observa la courbe de pression. Elle ne regarda pas le visage de Chen sur le moniteur. Ses doigts couraient sur la console pour isoler le compartiment. Derrière elle, Volkov et Miller entrèrent en trombe.

— Qu'est-ce qui se passe ? rugit Volkov.

— Chen est à l'intérieur, dit Miller. Il faut forcer le sas.

Sophie ne se retourna pas. Elle observait un graphique de rendement thermique. Elle augmenta l'alimentation des bobines magnétiques du réacteur de 0,2 %.

— Sophie, ouvre ce sas ! cria Chen. La buée gèle sur ma visière... Sophie !

— A-4 est activé. On ne peut plus sortir. Chen est fini.

— Tu l'exécutes, murmura Miller.

— Je préserve la structure. Si j'ouvre, la décompression viderait le corridor principal. Le Projet Prométhée s'éteindrait.

Elle observa l'écran vidéo. Dans le Secteur Delta, l'air chargé d'humidité se cristallisait instantanément. Le givre dessinait des fleurs sur le verre du sas. Chen frappait contre la paroi. Ses gants produisaient un son étouffé par la raréfaction de l'air. Un filet de sang s'échappa de son oreille, flottant dans l'air sous forme de petites sphères rouges, parfaites.

Chen frappa une dernière fois. Puis le givre l'étouffa.

Sophie pressa une touche.

— Secteur Delta isolé. Procédure de purge terminée. Initialisation de la compensation

atmosphérique.

Elle se tourna enfin vers eux. Miller la regardait comme une apparition monstrueuse. Elle sentit l'odeur de la peur sur lui, une odeur de bile.

— L'incident est clos, dit-elle. Monsieur Volkov, préparez un rapport technique. Nous devons savoir s'il s'agit d'une usure ou d'un acte délibéré.

Elle quitta le centre de commandement. Ses bottes magnétiques produisaient un claquement régulier sur le sol. Clac. Clac. Clac. Le rythme de la logique.

Elle bifurqua vers la colonne technique 12, là où les câbles de puissance s'entremêlaient comme un système nerveux. Ici, la sensation d'écrasement électromagnétique était totale. Sophie sortit son scanner. Une tache orangée apparut sur l'écran : un nœud de communication présentait une température supérieure de trois degrés. Quelqu'un s'était branché ici juste après la mort de Chen.

Elle connecta son terminal. Des lignes de code défilèrent.

« La flamme de Prométhée doit s'éteindre pour que l'homme redevienne mortel. »

Ce n'était pas un sabotage industriel. C'était un acte de terrorisme métaphysique. Sophie sentit une légère vertige. C'était l'hypoxie morale. La sensation que la verticalité n'existait plus, que le bien et le mal n'étaient que des conventions terrestres devenues obsolètes à 400 000 kilomètres de toute juridiction humaine.

— Je sais que vous êtes là, Sophie.

La voix de Sarah Bennett, la biologiste, s'éleva des ombres de la colonne. Elle se déplaçait avec la légèreté de ceux qui acceptent l'absence de poids.

— Vous cherchez la logique dans le chaos, continua Bennett. Mais l'Icarus II est un péché d'orgueil. Vous ne pouvez pas posséder le soleil, Sophie. Vous ne pouvez que brûler avec lui.

— Votre module est mal programmé, Sarah, répliqua Sophie en sortant son poinçon en tungstène. Une fuite de chaleur sur le bus de données. C'est une faute impardonnable.

Bennett disparut dans les recoins sombres.

— Le mess vous attend, Sophie. 05h00. N'oubliez pas le petit-déjeuner. C'est le repas le plus important pour ceux qui n'ont plus beaucoup de temps à vivre.

Sophie retourna vers les secteurs de vie. À 05h00, l'équipage était réuni autour de la table d'aluminium. Miller, Volkov, Tanaka et Bennett. L'oxygène était à 14,2 %. La chimie cérébrale commençait sa mutation.

— L'anomalie Chen est résolue, commença Sophie en posant son poinçon sur la table. Désormais, nous allons passer à la phase de détection.

Elle observa les visages. La sueur de Volkov formait une lentille de sel sur son front. Elle ne cherchait pas un coupable ; elle cherchait la pièce défailante.

— L'un d'entre vous a tué Chen. Et d'ici à ce que le niveau d'oxygène atteigne les douze pour cent, je saurai lequel.

Soudain, une vibration sourde ébranla la station. Tanaka consulta sa tablette.

— Le système de refroidissement... Les pompes à hélium s'arrêtent. Le cœur de fusion entre en dérive thermique.

Sophie se propulsa vers le sas du réacteur avec Tanaka. L'air y était saturé d'une odeur de brûlé chimique. Elle ouvrit le panneau d'accès manuel. Parmi les câbles, un boîtier étranger avait été greffé. Un détonateur thermique relié au bus de données.

— Regarde, murmura Tanaka. Le signal de déclenchement ne vient pas d'ici.

Sophie fixa l'écran auxiliaire. Le signal de sabotage provenait de la Terre. De la direction centrale d'Aether Corp.

La station n'était pas une arche. C'était une arme de fin de partie. L'Aether Corp s'apprêtait à transformer le Projet Prométhée en une bombe atmosphérique pour réinitialiser l'ordre mondial depuis l'orbite.

L'oxygène tomba à 12,5 %. Dans ses poumons, la brûlure devint une douleur sourde. Sophie regarda le boîtier, puis elle regarda vers le hublot, vers la Terre, cette sphère de marbre agonisante.

— On change les règles, dit Sophie. On ne va pas réparer le réacteur, Tanaka. On va le surcharger. Si nous devons mourir, nous ne serons pas leur détonateur. Nous serons leur silence.

Elle activa son bracelet de commande. Sa voix porta une autorité nouvelle, une détermination puisée dans le néant.

— Miller, Volkov, Bennett... Écoutez-moi bien. Le suspect n'est plus parmi nous. Il est partout. Préparez-vous. Nous allons dépressuriser toute la station.

Le sifflement de l'air qui s'échappait vers le vide devint le seul rythme de l'Icarus II. Sophie Morel, la gardienne du feu, posa sa main sur la commande d'extinction finale. L'anomalie n'était plus technique, elle était devenue l'essence de leur existence. Sur le cadran, l'aiguille de pression plongea vers le zéro absolu.

Chapitre 5

L'Archiviste des Faiblesses

Le sommeil était une faille. Sophie Morel l'avait supprimé de ses fonctions vitales, comme on désactive un processus gourmand en ressources pour préserver le processeur central. Devant elle, trois tablettes tactiles flottaient, ancrées par le magnétisme des supports de la coupole, affichant les architectures de failles de son équipage. Elle ne cherchait pas des hommes, elle cherchait des points de rupture.

Elle fit glisser un index sur l'écran de gauche. Le dossier de Marcus Thorne s'ouvrit dans un scintillement de pixels froids. L'astronaute américain, visage de la NASA rachetée, n'était qu'une suite de graphiques de transactions financières. Le « New Great Lakes Syndicate », le cartel de l'eau qui tenait le Midwest à la gorge, apparaissait en surimpression sur sa photo. Sophie observa les flux de capitaux. L'éthique commençait toujours par s'éroder là où l'argent coulait encore. Elle sentit sa main trembler légèrement, un spasme d'épuisement qu'elle réprima immédiatement en serrant le rebord de la console. Sa froideur n'était pas un état naturel, c'était une armure dont elle sentait les soudures craquer.

Elle se propulsa hors du module d'observation avec une économie de mouvement chirurgicale. Dans les couloirs étroits de l'Icarus II, l'air recyclé avait ce goût persistant de plastique chauffé. Elle atteignit le sas du module d'ingénierie où Thorne s'activait dans les entrailles d'un panneau de circuit ouvert. L'homme était de dos, sanglé dans son harnais, ses mains gantées luttant contre un entrelacs de fibres optiques.

— Les réserves de la nappe phréatique d'Ogallala sont tombées à 4 % hier, Marcus, dit-elle d'un ton monocorde.

Thorne se figea. Il ne se retourna pas immédiatement, mais Sophie vit ses épaules s'affaisser. C'était le mouvement de défaite qu'elle attendait.

— Le temps n'est plus une variable linéaire ici, Marcus, continua-t-elle. C'est une ressource qui s'épuise, tout comme ton crédit auprès du Syndicat.

Il pivota enfin. Ses yeux étaient injectés de sang à cause de la pression intracrânienne. Il flottait avec une grâce lourde, le visage creusé par une fatigue qui n'était plus seulement physique.

— Tu délires, Morel. L'isolement te bouffe le cerveau.

Sophie activa sa tablette de poignet. L'écran afficha les titres de propriété sur des usines de dessalement en Basse-Californie.

— Le Syndicat ne finance pas les études de tes enfants par philanthropie. Dis-moi, quelle était la consigne ? S'assurer que les brevets de fusion tombent entre leurs mains avant que l'Aether Corp ne les verrouille ? Ou saboter les injecteurs pour augmenter la valeur de leurs stocks d'eau sur Terre ?

— Ils tiennent ma famille, Sophie, lâcha-t-il dans un souffle qui sembla lui arracher les poumons. Ils contrôlent les quotas de ma ville.

— La famille est une construction sociale destinée à assurer la survie dans l'abondance. Ici, la seule unité de survie est la mission.

Elle pressa un bouton sur le panneau de contrôle mural. Le système d'éclairage du module passa au rouge sombre, le mode d'urgence. Le sifflement de l'air changea de fréquence, devenant un râle aigu, presque un cri de métal.

— Je viens de couper l'alimentation secondaire. Dans dix minutes, la concentration de CO2 ici sera fatale. Je ne vais pas t'interroger, Marcus. Je vais juste regarder tes fonctions cognitives se dégrader. La confusion d'abord, puis la léthargie.

Thorne tenta une manœuvre désespérée, lançant son bras pour la saisir, mais Sophie utilisa l'élan de l'astronaute pour pivoter. Elle lui asséna un coup précis à la carotide avec la tranche de sa main. Ce n'était pas un geste de combat, c'était une application de force cinétique sur une vulnérabilité biologique. Thorne dériva, impuissant, cherchant sa gorge.

— Ne gaspille pas ton oxygène. Chaque mouvement acidifie ton sang. Sois logique.

Elle l'observait avec la curiosité d'un entomologiste. Dans son esprit, elle cochait une case. Thorne n'était pas la Taupe ; il n'était qu'un courtier en fin de vie, un opportuniste corrompu. La véritable menace était ailleurs, plus profonde, cachée derrière l'idéologie ou la foi.

Elle regagna le couloir central. Une goutte de condensation frôla sa joue. Elle l'attrapa du bout des doigts. C'était une petite sphère de sang, rouge sombre, presque noire sous les néons. Elle l'observa un instant. La station saignait, ou peut-être était-ce elle. Elle porta la sphère à ses lèvres et l'avalala. Le fer, le sel. Le goût de l'Icarus.

L'oxygène baissait. Elle le sentait à la brûlure au fond de ses poumons, à cette acuité mentale douloureuse qui accompagnait l'hypoxie. Son cerveau, privé de son ration habituel, fonctionnait par hyper-associations. Elle voyait la trahison comme une forme de géométrie, un réseau de lignes de force reliant Volkov, Chen et Tanaka.

Elle entra dans la salle de transit où Miller regardait la Terre par le hublot. La planète n'était qu'une sphère de gris et de brun, voilée par des tempêtes de poussière.

— Elle est belle, n'est-ce pas ? demanda Miller sans se retourner. On dirait un fruit

qui a pourri sur l'arbre.

— Le fruit est mort, Miller. Nous sommes les graines. Mais certaines graines sont porteuses de parasites.

Elle posa sa main sur l'épaule de l'astronaute. Sa poigne était d'une force inattendue. Elle savait désormais que la Taupe n'était pas un saboteur, mais un liquidateur d'actifs, envoyé pour s'assurer que si la fusion réussissait, elle n'appartiendrait qu'à ceux qui avaient les moyens de l'acheter.

— Je suis celle qui décide qui mérite de passer l'hiver, Miller.

Elle s'enfonça plus avant dans les entrailles de polymère de la station. La traque entrait dans sa phase finale. Elle n'était plus une femme, elle était l'extension du processeur central, un anticorps froid circulant dans un organisme mourant. Elle sentit une nouvelle pointe de vertige. Le métal vibrait sous ses mains. C'était le cœur de Prométhée qui battait, ou peut-être sa propre paranoïa qui devenait une symphonie. Elle ne cherchait plus la vérité. Elle devenait la station. Elle devenait le vide.

Chapitre 6

Hypoxie Initiale

Sophie Morel disséquait l'air par réflexe, un héritage de ses premières heures de transit. L'air de la station Icarus II possédait une signature moléculaire précise, d'ordinaire sèche et chargée d'ozone. Ce matin-là, l'atmosphère devint visqueuse. Chaque inspiration exigeait une négociation musculaire entre son diaphragme et une masse gazeuse récalcitrante.

Sophie était assise devant le terminal du secteur 4, les chevilles glissées dans les sangles de retenue. Elle enregistra la première pulsation. Ce n'était pas encore une douleur, plutôt une pointe de glace logée avec une précision chirurgicale derrière son orbite gauche. Un tic nerveux fit tressauter sa paupière droite, une défaillance motrice qu'elle ne put réprimer. Une odeur de sous-bois, d'humus trempé par la pluie, s'immisça soudain dans ses sinus. Ce n'était qu'une erreur de lecture de ses nerfs olfactifs, mais ce fantôme terrestre la fit vaciller plus sûrement que la dérive.

Elle fixa l'écran holographique. Les chiffres défilaient, mais une ligne de code clignotait avec une discrétion polie. La pression partielle d'oxygène venait de chuter de 5 %. Ce n'était pas une fuite. L'algorithme venait de décréter que l'équipage respirait trop.

— État des capteurs, murmura-t-elle.

Le bourdonnement constant des ventilateurs changea de fréquence, mué en un râle de gorge mécanique. Elle analysa la situation, son esprit traitant les données avec la célérité d'un processeur. Une baisse de 5 % était le seuil de l'insidieux. Le cerveau compense, sacrifie la périphérie pour sauver le centre. La migraine martela son crâne

comme un métronome d'acier. Elle activa l'intercom privé.

— Ici Morel. Miller, Chen, Arisato... rapportez vos constantes physiologiques.

Le silence fut plus lourd que l'absence d'oxygène. Elle visualisa les autres, variables éparpillées dans la structure arachnéenne. Miller, le technicien ; Chen, le physicien perdu dans les équations de la fusion.

— Morel ? C'est Miller.

Sa voix était hachée, marquée par une nasalité nouvelle.

— J'ai... j'ai un vertige. Les filtres doivent être saturés.

— Négatif, Miller. Restez où vous êtes. Ce ne sont pas les filtres.

L'oxygène s'était stabilisé à 95 % de la valeur nominale. C'était une procédure d'extinction progressive, une hypoxie contrôlée visant à réduire les capacités cognitives sans déclencher les alarmes. Une méthode de prédateur. Sophie déboucla ses sangles. Le vertige fit tanguer son horizon ; elle le balaya d'un clignement de paupière. La station sembla basculer. Elle s'agrippa à une main courante dont la surface abrasive lui ancra les sens dans le réel.

Elle se propulsa vers le couloir central. La verticalité du danger s'imposa : le haut et le bas n'existaient plus que par le grésillement des LED. Près du module de biologie, le Dr Arisato flottait, livide. Une sphère de sueur stagnait près de sa tempe.

— Major... balbutia Arisato. Les capteurs indiquent...

— Je sais ce qu'ils indiquent.

Sophie scruta les pupilles de la biologiste. Elles étaient dilatées. Elle chercha une trace de culpabilité, mais ne vit que la détresse d'un organisme affamé.

— Si j'apprends que vos expériences nécessitent une atmosphère appauvrie, je vous expulserai par le sas.

Elle laissa Arisato hébétée et gagna le module Prométhée. L'odeur de foudre captive, signature de la fusion, saturait la salle de contrôle. Ses doigts peinaient à trouver leur précision habituelle ; elle visualisa chaque mouvement avant de l'exécuter. Elle appela les journaux système profonds et trouva la ligne : Axe-77. Ce protocole fantôme n'était pas une erreur. Il avait été appelé avec ses propres codes.

Le programme prévoyait une descente par paliers : 1 % de perte toutes les soixante minutes. Dans dix heures, les cœurs s'arrêteraient dans le calme absolu d'un sommeil sans rêve. Sophie ne l'essuya pas la goutte de sueur qui lui piquait l'œil ; elle utilisa la brûlure pour rester lucide. Elle activa la caméra du sas de maintenance. Une silhouette floue débranchait les circuits de redondance.

— Je vous vois, murmura-t-elle.

Sa respiration n'était plus qu'un sifflement. Le bourdonnement des ventilateurs s'éteignit dans son esprit, filtré par son cerveau qui sacrifiait l'ouïe. Elle réalisa l'élégance du plan : sous hypoxie, on devient docile. On accepte l'inévitable. Elle serra les poings. Elle se propulsa vers l'armurerie. Le trajet fut une éternité labyrinthique.

Devant le panneau d'accès, elle tapa son code à trois reprises. La porte coulissa. Elle ignora les pistolets à impulsion et saisit un pied-de-biche en alliage de carbone. L'alliage lui mordit la paume, une décharge thermique bienvenue. Elle s'appuya contre la paroi, laissant son corps dériver. Ses ongles prenaient une teinte bleutée.

Elle s'enfonça dans les conduits de maintenance. L'obscurité devint une substance palpable. Un silence de vide sidéral s'installa brusquement, une absence de pression acoustique qui lui fit bourdonner les oreilles. Elle finit par trouver le blocage : le

conduit de retour était scellé avec une mousse expansive industrielle. Un travail manuel.

Soudain, le haut-parleur grésilla. La voix n'avait rien de la grandiloquence des méchants de fiction. Elle était monocorde, dépouillée de menace.

— Le projet Prométhée est une aberration thermodynamique. Je ne fais qu'accélérer l'entropie inévitable. Ne luttez pas, Major. L'hypoxie est une grâce systémique.

Sophie inséra le pied-de-biche dans la mousse. Le métal grinça. Chaque coup était une transaction coûteuse. Une section se détacha enfin, libérant un courant d'air glacial. Elle se glissa dans le boyau, atteignit le répartiteur et força l'accès avec les codes de secours de Miller, qu'elle venait de neutraliser dans le conduit adjacent. Elle enregistra la position de la tige dans le corps de Chen, aperçu par une trappe, calculant l'angle d'entrée avec une neutralité technique.

Le sifflement de l'air frais envahit ses poumons. Elle sentit ses alvéoles se déployer, mais la victoire fut brève. Sur l'écran, un message remplaça les schémas : « Le Point de Fusion ne dépend pas de l'air. Un sacrifice a été empêché, un autre doit avoir lieu. »

Elle rejoignit le pont supérieur. L'ascenseur gémit, une plainte de métal sur métal. À l'intérieur, le temps de réaction de Sophie s'allongea. Le réacteur Prométhée pulsait d'une lueur violette. Les filaments de plasma léchaient les parois internes ; la machine ne produisait plus d'énergie, elle dévorait les expirations de l'équipage pour nourrir son soleil captif.

Tanaka était affalé contre un module. Ses capillaires oculaires avaient rompu.

— Tanaka. Où est Miller ?

L'expert ne répondit pas. Sa tête bascula. Sophie nota le décès, recalcula ses probabilités et se tourna vers la console. Le code Abaddon tournait en boucle. La station ne s'apprêtait pas à exploser, mais à imploser, à se vaporiser dans une

singularité magnétique.

L'hypoxie induisait maintenant une euphorie toxique. Sophie se sentait détachée. Elle n'était plus qu'un automate de chair calibré pour une dernière tâche. La voix de la Taupe revint, résonnant par conduction osseuse à travers la structure.

— Ressens-tu ce calme, Sophie ? Tes inhibitions tombent. Tu verras enfin que l'extinction est une nécessité.

Sophie s'arrêta devant l'accès aux zones non pressurisées. Ses poumons brûlaient, une douleur constante qu'elle intégra à ses constantes de vol. Elle ne craignait pas la fin, seulement l'imprécision du geste final. Elle s'enfonça dans les entrailles froides de la station. Le dernier rapport d'Icarus II ne serait pas écrit par une logicienne, mais par une survivante dont la rage n'avait besoin d'aucun oxygène pour consumer ses ennemis. Le plasma commença sa spirale finale, et dans le noir de 2047, Sophie Morel devint l'unique architecte du néant à venir.

Chapitre 7

Interrogatoire en Apesanteur

Le sas du module de biologie BM-4 se referma avec un sifflement pneumatique qui parut absorber toute trace d'humanité résiduelle dans la station Icarus II. Ici, dans le pivot central de la structure, la force centrifuge n'exerçait plus sa parodie de gravité. Sophie Morel laissa ses bottes magnétiques se désengager du treillis du sol. La transition fut immédiate : une chute infinie vers le haut, une dislocation des sens que seule une décennie de conditionnement à l'ESA lui permettait d'ignorer. Pour elle, l'apesanteur n'était pas une libération, c'était une équation physique simplifiée, un retrait des vecteurs de résistance.

En face d'elle, dérivant comme une méduse captive dans un courant invisible, le docteur Hanae Sato luttait contre la nausée. Ses mains, crispées sur les sangles de retenue d'un caisson de culture hydroponique vide, tremblaient. Sophie observa ces spasmes avec la distance d'un spectateur devant un écran éteint. Sato n'était plus la femme des repas en silence ; elle n'était qu'un agrégat de variables instables, un bruit parasite dans la fréquence de la mission.

L'air dans le module était saturé par la viscosité de la terre stérile et des engrais azotés. Le système de brassage émettait un vrombissement basse fréquence, un battement de cœur mécanique qui résonnait directement dans la boîte crânienne de Sophie. C'était le son de l'Icarus II qui s'étouffait.

— Le taux d'oxygène dans ce compartiment a été réduit à 16,5 %, commença Sophie. Sa voix était monocorde. À ce stade, Hanae, votre cortex préfrontal commence à privilégier les fonctions motrices au détriment du raisonnement complexe. La paranoïa est une réponse physiologique normale à l'hypoxie. Mais pour vous, c'est

différent. Votre rythme cardiaque est de cent-douze battements par minute. Vous n'êtes pas en train de suffoquer. Vous avez peur.

Sophie poussa sur une paroi, glissant avec une fluidité reptilienne. Elle ne s'arrêta que lorsque leurs visages ne furent séparés que par quelques centimètres. Dans l'absence de pesanteur, les larmes ne coulent pas ; elles s'accumulent en dômes gélatineux sur les globes oculaires. Hanae avait les yeux noyés sous deux sphères d'eau salée prêtes à se détacher de ses paupières.

— Je n'ai rien fait, Sophie, balbutia Sato.

— Les raisons sont des constructions narratives, coupa Sophie. Le code utilisé pour contourner les sécurités thermiques du réacteur Prométhée était un code de niveau 4, généré par votre terminal.

Sophie saisit le bras de la Japonaise avec une précision chirurgicale, cherchant le point de pression au-dessus du coude pour immobiliser le membre. D'un mouvement sec, elle fit pivoter Sato. En apesanteur, la perte de repères visuels alliée à une rotation imposée brise le système vestibulaire.

— La verticalité est une illusion, Hanae, murmura Sophie à son oreille tandis qu'elles tournaient lentement, liées comme deux débris orbitaux. Mais votre corps cherche désespérément un bas qui n'existe plus. C'est là que la résistance psychologique s'effondre.

La Major plongea sa main dans la poche de sa combinaison et en sortit un flacon de verre.

— Aether Corp vous a implanté un traceur bio-numérique sous-cutané. Officiellement, pour surveiller votre santé. Officieusement, c'est un interrupteur "homme mort". Le sabotage du réacteur a déclenché une alerte dans votre propre

système sanguin. Vous ne tremblez pas de peur, Hanae. Votre propre corps se retourne contre vous sur ordre du conglomérat.

Sato ouvrit la bouche, mais seule une petite sphère de salive s'échappa de ses lèvres, dérivant entre elles.

— Dites-moi qui vous a donné les codes, ordonna Sophie. Quelqu'un qui connaît la station mieux que nous tous.

Sophie accentua la pression sur la cage thoracique de la biologiste. En microgravité, la compression des poumons est plus éprouvante ; le diaphragme doit lutter contre la redistribution des fluides vers le thorax.

— Ils... ils ont ma famille à Kyoto, lâcha Sato dans un râle. La Taupe... elle m'a dit que si je ne l'aidais pas, ils supprimeraient leurs crédits d'oxygène.

Sophie resta de marbre. Pour elle, les attachements biologiques étaient des failles de sécurité, des ports USB ouverts à tous les virus émotionnels.

— Un nom, Hanae. Ou je laisse la neurotoxine finir son travail.

Sato ferma les yeux. Des spasmes parcouraient ses jambes, grotesques, comme une marionnette dont on aurait sectionné les fils de manière asymétrique.

— Ce n'est pas... un des nôtres, murmura Sato. C'est quelqu'un qui est ici depuis le début. Depuis la construction des modules...

Une vibration sourde fit tressaillir la structure. L'éclairage passa au rouge sombre. Sophie ne sourcilla pas.

— Le nom, Hanae. Maintenant.

— C'est... le...

Sato attira Sophie contre elle, un geste qui aurait pu passer pour une étreinte. Elle approcha ses lèvres de l'oreille de la Major et prononça un mot, un seul. Puis, son corps se relâcha. Ses yeux restèrent ouverts, fixant la poussière orbitale qui dansait dans les faisceaux rouges de l'alarme.

Sophie repoussa le cadavre, qui s'éloigna lentement, ses bras flottant comme s'ils essayaient encore d'attraper un ciel disparu. Elle réactiva ses bottes magnétiques. Le "clac" métallique contre la grille fut le signal du retour à sa réalité froide. Elle activa son communicateur.

— Ici le Major Morel. Le docteur Sato est décédée. Cause officielle : embolie gazeuse. Je me dirige vers le pont de commande.

C'était un mensonge. Elle se dirigeait vers la morgue. Sophie Morel vérifia la pression de sa combinaison. 98 %. Elle avait encore du temps pour être impitoyable.

Elle pénétra dans l'alvéole médicale. L'air y était chargé d'une porosité glaciale. Le corps de Sato flottait au centre de la pièce, maintenu par des filins. Sophie s'approcha, activant sa lampe frontale. Le faisceau balaya la peau livide. Au niveau de la carotide, elle repéra une minuscule ecchymose : une ponction de la taille d'une tête d'épingle. Elle pratiqua une incision. Des perles de pourpre sombre s'échappèrent de la plaie, dérivant comme des planètes miniatures. Logé contre l'artère se trouvait un implant de la taille d'un grain de riz. Technologie Aether Corp. Non répertorié.

Sato n'était pas une traîtresse ; elle était un terminal biologique. Quelqu'un pouvait court-circuiter son système nerveux à distance.

L'intercom grésilla. La voix de Miller émergea du bruit blanc.

— Major, vos paramètres bioscientifiques indiquent une dérive cognitive sévère. Pourquoi avez-vous désactivé les protocoles de sécurité du secteur 9 ?
Conformez-vous au protocole.

Sophie coupa la communication. Elle quitta la morgue et s'engagea dans le tube de maintenance 4-B. L'oxygène affichait 82 %. Ici, on voyait les entrailles de l'Icarus II : des faisceaux de fibres optiques comme des nerfs à vif et le vide, à quelques centimètres seulement, derrière la double paroi. La sensation de vertige la saisit. Elle ferma les yeux une seconde, s'imposant un recalibrage. *Je suis l'axe.*

Quand elle les rouvrit, elle vit une ombre passer au bout du tunnel. Une silhouette sans marquage, se déplaçant avec une connaissance parfaite de la topographie. Sophie se propulsa à sa suite, ses muscles se contractant dans une réponse réflexe. L'odeur de sa propre sueur devint âcre.

La poursuite l'mena au module de stabilisation gyroscopique. L'espace était dominé par d'immenses anneaux en rotation lente.

— Arrêtez-vous, ordonna-t-elle.

La silhouette s'arrêta, flottant au centre d'un anneau. Elle se tourna lentement. Le casque était opaque, traité au miroir d'or.

— Major Morel, la voix était déformée par un modulateur. Vous cherchez une logique là où il n'y a que de la survie. On n'apporte pas le feu aux dieux quand la Terre est déjà un enfer.

— Vous avez tué Sato.

— Sato était un rouage. Elle n'était déjà plus humaine.

La Taupe tendit la main vers une console. Sophie comprit : l'inversion des pôles magnétiques des gyroscopes. La station se désintégrerait sous sa propre rotation. Elle fit feu, mais la silhouette utilisa l'inertie d'un anneau pour s'effacer.

Une alarme stridente déchira l'espace : l'intégrité structurelle était compromise. La Taupe disparut par une trappe de service. Sophie s'arrêta. L'oxygène affichait 74 %. L'Icarus II mourait d'une agonie orchestrée. Elle activa sa liaison privée avec l'ordinateur central.

— ARCHIVE. Donne-moi les relevés biométriques des dernières six heures pour le secteur 9.

Les graphiques s'affichèrent sur sa visière. Elle chercha une irrégularité au moment de l'explosion thermique. Un membre de l'équipage était resté physiologiquement stable, comme s'il dormait pendant le sabotage. Ce n'était ni Miller, ni Petrov.

C'était elle-même.

Sophie resta immobile au milieu du vrombissement des anneaux. Elle n'avait aucun souvenir d'avoir été au module 9. Elle regarda l'implant qu'elle tenait en main : elle réalisa qu'elle ne l'avait pas extrait de Sato. Elle l'avait déjà sur elle en entrant dans la morgue.

Le froid de l'espace n'était plus à l'extérieur ; il s'insinuait dans ses propres synapses. Elle était l'hôte.

— Sophie ? C'est Miller. La pression dans votre zone chute. Quelqu'un a ouvert les vannes. Sortez de là !

Elle ne bougea pas. Elle regarda le grain de riz de silicium qui brillait d'une lueur interne, un battement électronique synchronisé sur le sien.

— Je vois la vérité, Miller. Et elle n'est pas compatible avec la survie.

Elle pointa son pistolet vers le processeur central du module. L'oxygène : 65 %. La sensation de vertige ne venait plus du vide, mais de l'abîme qu'elle portait en elle. Sa paranoïa avait enfin trouvé son objet : elle-même. Elle était l'architecte de sa propre perte.

— Miller, murmura-t-elle. Qui a payé pour votre siège ? La société écran « Prométhée Héritage »... c'est un fond de pension pour Aether Corp, n'est-ce pas ?

— On fait tous ce qu'on peut pour survivre, Sophie.

— Non, Miller. Vous faites ce qu'on vous dit. Moi, je décide.

Le rugissement de la purge fut primordial. L'air se transforma en un ennemi hurlant, cherchant à s'échapper. La combinaison de Sophie se gonfla violemment, le Kevlar tendu à ses limites structurelles. Elle s'agrippa à une poignée de secours, sentant le vide tirer sur ses articulations.

Puis, le silence revint. Un silence absolu, perçu uniquement par conduction osseuse, le bruit de son propre sang martelant son crâne. Le module était d'une pureté chirurgicale. Débarrassé de Sato, débarrassé du sang, débarrassé de l'air.

Sophie Morel ouvrit les yeux dans le vide parfait. L'oxygène : 58 %. Elle était devenue l'anomalie, le virus conscient dans une machine moribonde. Elle ne voyait plus la station comme un refuge, mais comme un laboratoire où elle venait de prendre le contrôle de l'expérience. Elle n'était plus humaine ; elle était la Station. Elle posa sa main sur le levier du sas, prête à réécrire la fin de l'équation.

Chapitre 8

Le Manifeste de la Taupe

Le silence dans le module de commande de l'Icarus II possédait une texture granuleuse, presque solide. Sous le vrombissement perpétuel des ventilateurs — ce son de gorge sèche qui maintenait l'illusion de la vie — une autre fréquence s'était glissée. Un sifflement binaire. Puis, sur chaque interface, le texte apparut. Des caractères gris platine sur fond noir profond. Une esthétique de terminal d'usine.

Sophie Morel, immobile dans son harnais, observait le défilement. Rythme cardiaque : 68 BPM. Delta : +6. Une anomalie physiologique, pas une émotion. La peur était un bruit parasite dans l'équation.

Le manifeste s'afficha.

« État des lieux : Humanité. Diagnostic : Obsolescence programmée. Projet Prométhée : Risque d'emballement entropique systémique. Donner la fusion à l'espèce actuelle revient à injecter un accélérateur de particules dans un organisme en phase terminale. »

La phrase resta figée. En arrière-plan, le schéma de la chambre à vide du réacteur pulsait d'une lumière cobalt. Autour d'elle, l'équipage dérivait, masses inertes en déséquilibre dans la vacuité thermique du module. L'apesanteur rendait chaque spasme grotesque : les larmes s'accumulaient en satellites d'hémoglobine près des conduits lacrymaux.

À sa gauche, Miller fixait l'écran. Les muscles masséters saillaient sous sa peau parcheminée.

— Qu'est-ce que c'est ?

Sa voix avait la consistance du papier de verre.

— Signal interne, répondit Sophie. Sa voix était un scalpel. Transmission locale. La Taupe nous parle.

Elle reporta son attention sur l'écran. Le texte défilait, cascade de nihilisme comptable.

« Le Projet Prométhée n'est pas un remède. C'est une surdose d'adrénaline. Vous croyez stabiliser le climat ? Vous rechargez les batteries des machines de guerre. Pour que l'espèce survive, son futur doit mourir ici. »

Le style était aride, dépourvu de lyrisme. Un constat de pathologiste. Sophie analysait la syntaxe, cherchant une variable familière. Chen, l'ingénieur en chef, restait un bloc de jade blanc. Ses doigts tambourinaient contre la paroi : *point, point, trait, point.* Une angoisse rythmique. Volkov fixait le vide, les yeux injectés de sang par la pression intracrânienne. Sterling agrippait une rampe, les jointures translucides.

Sophie activa les capteurs biométriques détournés. Le tableau de bord devint un polygramme. Courbes de Miller : oscillations violentes. Chen : platitude suspecte. Méditation forcée.

— Cette personne veut nous tuer, murmura Tanaka.

— Non, corrigea Sophie. Nous ne sommes que des variables d'ajustement. Elle veut l'extinction du concept de progrès.

Elle se déharnacha. Une translation parfaite dans l'axe du module. Elle se laissa dériver, ombre démesurée sur les parois en alliage de titane. L'air sentait le métal froid et le plastique chauffé. Une odeur de morgue technologique.

— Écoutez-moi. Oxygène : 17 %. Seuil de confusion cognitive : 14 %. Perte de conscience : 11 %. Ce manifeste est une manœuvre de diversion. Vos cerveaux consomment l'O₂ à un rythme accéléré par le stress.

Elle s'approcha de Volkov. La chaleur irradiait de son cou.

— Volkov. Les silos de l'Arctique. C'est votre syntaxe ?

Le Russe tourna la tête. Pupilles dilatées.

— Si c'était moi, Major, j'aurais ouvert le sas. Ce type veut des témoins pour son holocauste privé.

Sophie nota l'absence de micro-tremblements. Elle passa à Sterling.

— Sterling ? Rébellion aristocratique contre Aether Corp ?

L'homme émit un rire sec.

— Vous délirez. Ce manifeste est un virus mental. Vous brisez la cohésion.

— La cohésion est une fiction pour les rapports de mission, rétorqua Sophie. Ici, il n'y a que de la masse et de l'énergie. Quelqu'un est une anomalie thermique.

L'écran flacha : « Vous vous demandez qui je suis. Je suis le frein de secours. La Terre est déjà morte, Sophie. »

Son nom. Le signal était ciblé. Un frisson mécanique parcourut sa colonne vertébrale. Réaction nerveuse réprimée. On cherchait à percer son armure de logicienne.

— Il vous connaît, souffla Chen. Il vous défie de rester logique.

Sophie ferma les yeux. L'Icarus II n'était qu'un système d'équations. Cinq suspects. Une ressource limitée. Le manifeste n'était qu'un bruit de fond. Elle visualisa les vecteurs de force. La lumière bleue virait au violet électrique. L'hypoxie altérait les spectres chromatiques.

— Miller, Chen, secteur 4. Vérifiez les conduits. Volkov, Sterling, tracez l'injection.

Je veux l'adresse MAC.

— Et vous ? demanda Tanaka.

— Zone non pressurisée. S'il veut détruire la fusion, il doit agir sur les injecteurs de tritium. Je serai là.

Elle se propulsa vers le sas. Économie de moyens absolue. Une dernière ligne apparut : « L'exosphère n'est pas votre ennemie, Sophie. »

Le verrouillage du sas fut un claquement de percuteur. Seule dans le silence de l'entre-deux. Sifflement du détendeur. Battement sourd du sang dans les tempes. Oxygène : 16,4 %.

Sophie Morel ne croyait pas à la noblesse du sacrifice. Le manifeste était un algorithme défectueux à purger. Elle saisit sa lampe torche, cylindre de métal lourd. Le faisceau coupa l'obscurité comme un laser, révélant des nuages de poussière et des gouttes de liquide de refroidissement. Des perles de mercure.

Une vibration. Un choc contre la coque transmis par la structure. Sabotage de valve ou intrusion. Elle avança, la main sur le couteau de survie en céramique. Tranchant, amagnétique, létal.

Elle éteignit sa lampe. Noir chirurgical. Dans le silence, un rythme. Un souffle. Quelqu'un respirait par un masque. Un sifflement mécanique régulier. La Taupe était une masse d'atomes déplacée dans l'ombre.

— Je sais que tu es là.

Elle testait la résonance acoustique. Aucune réponse. Craquement du métal sous l'effet du froid spatial. Le premier qui perdait sa pression interne avait perdu la partie.

L'obscurité dans le segment 4 était un fluide opaque. Sophie Morel ne respirait plus que par à-coups. Discipline de fer. Ses doigts en polymère se refermèrent sur la

céramique. Un vecteur de finitude.

« La fusion est un soleil volé », égrenait la voix distordue par les haut-parleurs. « Un feu que nous ne sommes pas câblés pour contenir. »

Sophie écarta les mots. Des débris sur une table de dissection. L'univers était un système d'équations. L'humanité, une variable instable. La Taupe, une erreur de syntaxe.

Elle se déplaça avec une fluidité de prédateur abyssal. Impulsions calculées. Pas de frottement. Ses yeux percevaient des formes : conduits d'azote, nerfs optiques dénudés de la station. Le sifflement du masque se précisa. Recycleur Mk-V. Son adversaire était paré pour la décompression. La Taupe attendait l'ouverture du vide.

Sophie s'immobilisa. Rythme cardiaque : 42 BPM. Mode veille. Elle sentit une variation de pression sur son visage. Un flux laminaire perturbé. Elle se propulsa, pivotant en vrille contrôlée. La lame fendit l'absence de pression. Frottement de tissu à deux mètres, sur la gauche.

— Ton manifeste est une erreur logique, dit Sophie. L'inertie est une mort plus lente que la guerre. Tu ne fais qu'éteindre la lumière.

— La lumière de Prométhée est aveuglante, Sophie. Elle empêche de voir l'abîme. Tu as sacrifié Chen parce que son pouls consommait trop d'O₂. Tu n'es pas une logicienne. Tu es le premier symptôme de la fusion : un calculateur sans âme.

Sophie reconnut la cadence. Trop analytique. L'hypoxie mordait. Les bords de l'univers devenaient violets. Nécrose chromatique. Évanouissement imminent. Elle devait forcer le contact.

Elle saisit une ampoule de magnésium. Elle l'écrasa contre le rail. L'éclat fut

insoutenable. Lumière blanche, absolue, enfer de reflets stroboscopiques. La scène fut figée. À trois mètres, une silhouette en combinaison de vol grise. Masque intégral. Yeux de mouche. Un pistolet de scellement hydraulique pointé vers elle.

Sophie accepta la brûlure rétinienne. Verrouillage visuel. Elle se tracta vers le bas. Inertie utilisée pour passer sous la ligne de tir. La broche d'acier déchira la paroi. Sifflement : conduite de fréon perforée. Brume givrée. Chaos visuel.

Sophie bondit. Projectile humain. Sa tête heurta le plexus de l'adversaire. Choc sourd dans les vertèbres. Enchevêtrement de membres dans le brouillard chimique. Rotation erratique. Sophie chercha la gorge, reçut un coup dans les côtes. Craquement.

Ils frappèrent une cloison. Alarmes muettes sur les écrans tactiles. Erreur de flux. « Nous sommes les architectes de notre propre obsolescence », hurlait le Manifeste.

Sophie récupéra son couteau qui dérivait. La Taupe était debout. Masque fissuré. Regard de pitié à travers la fente. Insupportable.
— Pourquoi continues-tu, Morel ? Tu sais que j'ai raison. Tu es le chien de garde d'un cadavre.

— Je ne sers pas Aether Corp. Je sers la mission. La seule structure dans cet univers entropique. Tu es une anomalie. Les anomalies sont éliminées.

Elle utilisa une décharge de son pack CO2. Accélération soudaine. La Taupe leva son arme, mais Sophie était déjà là. Elle visa l'articulation du cou. Joint d'étanchéité.

La céramique s'enfonça dans le polymère et les câbles. Pas de giclée, mais des nébuleuses de rubis qui tachèrent sa visière. Cri gargouillant. L'air pressurisé s'échappait. Plainte pneumatique. Ils dérivèrent ensemble. Amants macabres. Sophie maintenait la pression, observant les satellites d'hémoglobine en orbite autour de leur agonie.

La verticalité du danger se manifestait enfin : dans cette exosphère, il n’y avait plus de morale, seulement des gradients de pression.

Le Manifeste s’arrêta. Silence violent. Les écrans passèrent à une image fixe : la Terre, couverte de nuages de soufre. La Taupe cessa de bouger. Masse inerte. Sophie la repoussa. Elle porta la main à son intercom. Doigts tremblants.

— Ici Major Morel. Cible... neutralisée.

Elle perdit connaissance.

Elle se réveilla dans le centre de contrôle. Pénombre rougeoyante. Elle était attachée au siège du commandant. Devant elle, le réacteur Prométhée affichait 150 millions de degrés. Le plasma léchait les parois de titane.

Elle posa ses mains sur les commandes. Le métal était brûlant. Elle engagea la séquence. Pas la purge. Elle ouvrit la base de données de l’Arche.

Morel, Sophie. Priorité Alpha. Unité de préservation 01.

Le constat tomba. Aether Corp n'avait pas envoyé un officier, mais une pièce détachée de luxe. Ils l’avaient envoyée faire le ménage avec une promesse de survie sélective. La trahison n’était pas idéologique. Elle était comptable.

Si elle savait la fusion, elle savait les monstres qui l’avaient utilisée. Si elle purgeait, elle condamnait l’espèce.

Elle choisit la troisième option. L’épuration.

Elle commença le cryptage définitif de toutes les données du projet. Algorithmes de chiffrement quantique auto-alimentés par le chaos thermique du réacteur. Elle effaçait Prométhée. Pas un sacrifice, une remise à zéro de l’équilibre. Elle redevenait l’algorithme pur.

89 %. L'air sentait l'ozone. Le rayonnement gamma faisait scintiller des points blancs sur sa rétine. Goût métallique sur la langue.

99 %. Le temps s'étira. Chaque milliseconde avait la densité du plomb. Elle expira sa dernière bouffée d'air conscient.

100 %. CRYPTAGE TERMINÉ. DONNÉES PURGÉES. ACCÈS RÉVOQUÉ.

L'écran s'éteignit. Sophie relâcha la console. Son corps dériva au milieu des débris biologiques et du plastique fondu. Elle n'était plus Sophie Morel. Elle était l'Architecte du Silence.

La paroi céda. Le plasma inonda la pièce. Désintégration moléculaire instantanée. Atomes épars dans l'exosphère.

Il ne resta rien. Pas de boîte noire. Juste l'obscurité, la seule fusion qui ne s'éteint jamais. En bas, personne ne vit le flash. Les hommes étaient trop occupés à se battre pour les restes d'un monde qu'ils ne savaient plus habiter.

Chapitre 9

Mesures de Précaution

L'air à bord de l'Icarus II stagnait, chargé de l'odeur âcre des isolants plastiques qui dégageaient et de la tiédeur moite d'une haleine trop souvent recyclée. Sophie Morel ne respirait plus par réflexe ; elle gérait son admission d'oxygène comme un flux de données critiques. Chaque inspiration était une transaction métabolique, chaque expiration un déchet à traiter. Un goût de cuivre envahissait sa langue, signe précurseur de l'hypoxie qui commençait à grignoter ses capacités cognitives. Dans sa main droite, elle serrait un jeu de tournevis dynamométriques modifiés, usinés dans un alliage de titane non répertorié. Des outils fantômes trouvés sous la couchette de Grigori Volkov.

Volkov l'attendait dans le couloir exigü du secteur Gamma, sa silhouette massive flottant avec une raideur de condamné. Sophie ne voyait plus en lui un compagnon de mission, mais une anomalie systémique à isoler. Elle calculait déjà l'angle d'impact de son pistolet à impulsion sur la carotide du Russe comme s'il s'agissait d'une trajectoire d'amarrage.

« Les faits, Grigori. Pas de rhétorique, dit-elle, sa voix calibrée pour économiser chaque vibration des cordes vocales. Ces outils ont servi à court-circuiter le bus de données du module de survie. L'empreinte de pression correspond au couple de serrage de ta main gauche. »

Volkov ouvrit la bouche, mais le silence de la station sembla l'étouffer. Le ronronnement des ventilateurs s'était mué en un cri strident dans l'esprit de Sophie.

« Sophie, c'est une erreur de diagnostic, parvint-il à articuler. Quelqu'un a accès à

mes identifiants. »

« Le système est défaillant, admit-elle. C'est pour cela que je suis le seul paramètre de contrôle encore valide. »

Elle fit un geste sec vers le sas. Derrière l'épais hublot en transalumina de l'Observation Deck, l'espace s'étalait, un vide piqué de points lumineux indifférents. La Terre, en bas, n'était plus qu'une bille de marbre grisâtre voilée par les tempêtes de poussière.

« Avance. Section 4. Tu y resteras jusqu'au nettoyage de la hiérarchie. »

Le Russe se déplaça en apesanteur, ses mains agrippant les rails avec une lenteur de spectre. Sophie le suivait, une ombre prédatrice. Le trajet vers le module fut un exercice de géométrie sensorielle. Les parois, tapissées de câbles entrelacés comme des nerfs à vif, semblaient se resserrer. L'air devint plus sec, avec ce goût de vide filtrant à travers les joints d'étanchéité.

Ils passèrent devant le mess. Miller y était sanglé, fuyant le regard de Sophie. L'hypoxie morale érodait déjà la résistance de l'équipage. Sophie activa l'ouverture du sas. Un sifflement pneumatique déchira le silence.

« Entre », ordonna-t-elle.

Volkov se propulsa à l'intérieur, ses pieds trouvant les fixations magnétiques. Autour de lui, le cosmos se déployait à 360 degrés à travers le quartz synthétique renforcé. Une cage magnifique.

« Sophie, écoute-moi. La Taupe... ce n'est pas moi. En m'enfermant, tu lui offres le contrôle total. Tu n'es qu'un algorithme qui exécute son propre arrêt. »

Elle frappa la séquence de verrouillage. Les loquets s'enclenchèrent avec un claquement de guillotine. Elle ne coupa pas la liaison audio immédiatement, monitorant son stress acoustique. Elle se détourna, entamant son retour vers le centre de commandement. 12,8 % d'oxygène. Le cerveau simplifiait les dilemmes en réactions binaires. Verrouiller ou être verrouillé.

Dans le couloir de liaison, elle croisa Chen. Le scientifique ne posa aucune question, mais ses doigts tremblaient sur sa tablette de diagnostic.

« Les niveaux de CO2 augmentent, murmura-t-il. Les épurateurs sont saturés. »

« Je sais. La corruption est structurelle, Chen. »

Elle le dépassa. Quelques mètres plus loin, elle s'arrêta net. Une masse de sphères rouges flottait dans l'air, dérivant lentement vers les grilles de ventilation. C'était du sang. Une pluie de rubis en suspension, magnifique et terrifiante. Puis elle vit Chen — ou ce qu'il en restait — un peu plus loin, la gorge ouverte par une incision de précision.

Les sphères de sang n'étaient plus poétiques. Elles s'écrasaient contre les écrans tactiles, créant des interférences visuelles, s'infiltrant dans les claviers, rendant les surfaces glissantes. Sophie essuya une traînée visqueuse sur sa visière d'un geste mécanique. Le calcul changeait.

Elle atteignit le centre de commandement. Un message crypté d'Aether Corp clignotait sur le moniteur : *Option de survie sélective autorisée. Priorité aux données de fusion.*

Sophie s'attacha à son siège. La station émit un gémissement de métal soumis à des gradients thermiques extrêmes. Elle consulta les niveaux. 10,5 %. Son champ de vision se rétrécissait. Elle fixa l'écran montrant le module d'observation. Volkov y

était assis, minuscule face à la courbure de la Terre.

Le réacteur à fusion entra en phase critique. Une alerte sonore, de plus en plus faible, signalait l'emballement du plasma. Sophie Morel, la logicienne dont l'humanité s'effaçait derrière les lignes de code, ne chercha pas à fuir. Elle posa ses mains sur la console, sentant la chaleur irradier à travers le métal. Une dernière sphère de sang vint se poser sur le capteur de pression, une tache sombre obstruant la lecture finale.

10,2 % d'oxygène.

Sophie ne ressentait plus la paranoïa, seulement une vibration haute fréquence qui lui parcourait la colonne vertébrale. Elle ferma les yeux. La lumière bleue du plasma envahit brusquement le cockpit, saturant les capteurs optiques. Sur l'écran de contrôle, la courbe de rendement énergétique monta en flèche avant de s'effacer brusquement. La donnée numérique s'éteignit, remplacée par un blanc absolu, une sensation de chaleur pure sur la peau, puis plus rien.

Chapitre 10

La Sensation du Vide

Le vide n'est pas une absence de matière ; c'est une présence agressive, une pression négative cherchant chaque faiblesse moléculaire pour arracher la vie au corps. À l'extérieur de la station Icarus II, suspendue au-dessus de la courbure d'une Terre qui ne finit pas de mourir, Sophie Morel s'effaçait. Elle n'était plus qu'une fonction homéostatique enveloppée dans du polymère haute densité et des plaques de céramique composite.

Le silence n'était pas total. Il était rempli par le chuintement sec de l'injecteur d'oxygène et le bourdonnement sourd de l'épurateur. Une rumeur de survie mécanique. Dans le casque, l'air recyclé portait l'odeur du plastique chauffé et ce relent ferreux propre aux circuits internes.

Ses mains manipulaient la clé à impulsion avec une lenteur calculée. Ancre. Pression. Métal. Le contact entre le titane de la station et ses bottes transmettait des vibrations sourdes, une percussion fantôme remontant le long de son squelette. Sous elle, la Terre défilait. C'était une bille d'agate grise, striée de veines de feu là où les derniers puits de pétrole s'embrasaient sans contrôle.

— Sophie, ici le Central. Tes relevés indiquent une tachycardie. 102 battements. Confirme.

L'adrénaline était une donnée. Sophie ne l'essuya pas. Elle l'intégra comme un paramètre supplémentaire de son environnement hostile.

— Statut nominal, répondit-elle. Sa voix était un scalpel. Le capteur Alpha-4 présente

une corrosion galvanique. Je procède à l'extraction.

Sa paranoïa s'activa. Elle ne traquait pas une trahison, elle traquait une défaillance biologique du système. Chen, Miller, Kovalsky : ils étaient des sources potentielles d'entropie. Elle vérifia son cordon d'alimentation. Le câble ombilical ondulait, serpent de kevlar et de fibres optiques. Sans lui, elle ne serait qu'une scorie de carbone dérivant vers l'infini.

C'est à cet instant que le vertige la frappa. L'absence de points de repère provoqua une erreur de calcul dans son oreille interne. La station parut pivoter. Sophie ferma les yeux, forçant son cerveau à se reconnecter aux capteurs tactiles de ses bottes. La réalité reprit sa place, rigide.

— Sophie ? insista Chen. Nous avons une fluctuation sur le bus de données. Tu es proche de l'actionneur du bras ?

Elle fixa le bras robotique, replié contre la coque comme un membre d'insecte géant. Elle vit un mouvement. Une rotation de quelques degrés. Soudain, le cordon ombilical se tendit violemment. Le choc arracha ses pieds des étriers. Sophie fut projetée dans le vide. Ses fils s'emmêlaient.

— Chen ! Le treuil s'est activé. Coupez l'alimentation !

Une friture blanche lui répondit. Le sabotage était une réalité physique agissant sur sa survie. Le câble s'enroulait autour de l'articulation du bras manipulateur. Les plaques de protection, arêtes tranchantes conçues pour briser la glace spatiale, agissaient maintenant comme des ciseaux industriels.

Elle tenta d'utiliser ses propulseurs, mais le HUD afficha un voyant rouge : *Erreur système. Préservation des actifs en cours.* L'IA ne parlait plus de survie, elle gérait une réduction des coûts. On l'avait isolée pour la sectionner. La gaine de kevlar

cédait, libérant des filaments blancs. Sous la tension, le conduit d'oxygène s'étirait, translucide.

— Ici Morel. Tentative d'élimination par manipulation de l'ombilical. Projet compromis par agent interne.

Elle n'avait plus de temps. L'hypoxie pointait. Une légère euphorie, un picotement. Sa vision périphérique se voila. Elle saisit son coupe-câble à plasma. Si elle sectionnait le conduit avant qu'il ne rompe, elle pourrait utiliser la poussée du gaz pour se propulser vers la coque. Une chance sur cent.

— Sophie... regarde la Terre, murmura une voix dans la friture. Elle n'a plus besoin de toi.

Sophie serra les dents. Sa mâchoire lui fit mal, une douleur bienvenue. Elle n'était pas une mystique, mais une logicienne. Elle activa la lame. Une ligne incandescente dévora l'obscurité. Elle positionna le plasma contre le conduit.

— Je ne dérive pas. Je me repositionne.

L'alarme de pression passa au rouge fixe. Le sifflement de l'air devint une percussion brutale dans sa mâchoire. Le câble fut sectionné net. La poussée multidirectionnelle l'expulsa violemment. Dans cette rotation chaotique, elle n'avait plus aucun contrôle. Elle n'était plus qu'un débris parmi les débris. La station Icarus II s'éloignait, étoile de titane perdue dans le velours noir.

Le froid s'insinua. Elle sentait son cœur cogner comme un animal en cage. Dans le reflet de sa visière, la dernière étincelle bleue ne fut pas une image, mais une erreur de syntaxe finale. Puis, le zéro absolu.

Chapitre 11

Le Sang Flottant

Une sédimentation sonore : le bourdonnement monocorde des purificateurs sous lequel gémissait la structure métallique de l'Icarus II. Sophie Morel percevait ces fréquences comme une extension de son propre système nerveux. Dans la cuisine de la station, la tension n'était plus une abstraction, mais une lourdeur physique dans les sinus.

L'altercation n'avait pas commencé par un cri, mais par le son mat d'un choc hydrophobe. Un plateau de service, projeté avec une précision mécanique, percuta la tempe de Sterling. Sophie, adossée au châssis d'un distributeur de rations, ne bougea pas. Ses pupilles, dilatées par l'éclairage de secours aux tons de sodium, enregistraient la scène avec la neutralité d'une boîte noire. En l'absence de gravité, le corps du bio-ingénieur n'entama pas une chute, mais une dérive saccadée vers le centre du module.

De la plaie ouverte sur son front, le fluide vital ne coula pas. Il s'exuda. La tension superficielle transforma l'hémorragie en un phénomène sculptural. Des orbes d'un rouge sombre bourgeonnèrent de la peau, se détachant par grappes. Ces planètes miniatures entamaient leur propre orbite, reflétant en une image inversée le visage de Sophie : un masque de glace aux iris fixes. Elle ne ressentit aucune empathie pour Sterling, dont les mains cherchaient aveuglément à saisir le vide. Elle nota simplement le goût de métal rouillé qui commençait à saturer l'air, une acidité ferreuse sur sa propre langue.

— Tu viens de compromettre l'intégrité biologique de ce compartiment, dit-elle.

Sa voix était dépouillée de toute inflexion, mais elle portait la froideur d'une lame. Face à elle, Arisawa flottait, les jointures blanchies sur le manche d'un scalpel industriel. La neurobiologiste ne hurlait pas ; ses yeux exprimaient ce vide catatonique que Sophie identifiait comme une hypoxie morale. L'esprit qui, à court d'oxygène, se replie sur une sauvagerie géométrique.

Le sang continuait de coloniser l'air. Les sphères, désormais de la taille de pamplemousses, devenaient des obstacles physiques. En se heurtant, elles ne se brisaient pas ; elles fusionnaient en une masse de liquide visqueux qui vibrait au rythme des ventilateurs. Un globule, attiré par le mouvement d'aspiration de la bouche de Sterling, vint se loger contre ses lèvres. La tension superficielle fit le reste. Le liquide s'étala instantanément sur les muqueuses, scellant les narines. Sterling commença à s'étouffer, inhalant sa propre substance. Une noyade sèche.

Sophie s'élança, utilisant une main courante pour se propulser avec une lenteur calculée. Elle passa à travers un essaim de perles pourpres qui vinrent s'écraser sur sa combinaison de vol, y laissant des taches sombres. Elle sentit la vibration de la pompe de son propre équipement contre sa poitrine, un battement régulier qui la maintenait à 62 bpm. L'implant de régulation synaptique dans sa nuque bloquait la tachycardie réflexe, lui imposant un calme artificiel alors que l'air se raréfiait.

Arisawa se propulsa vers le sas du secteur 4. Sophie la suivit, franchissant le seuil au moment où la dépressurisation s'amorçait. Le passage au vide fut un choc de silence absolu. Le son ne voyageait plus par l'air, mais par conduction osseuse : le cliquetis des valves, le grincement de ses propres articulations, le martèlement sourd de ses bottes magnétiques contre le titane.

Dans ce secteur, le froid avait déjà saisi les particules de sang échappées de la cuisine. Elles ne flottaient plus comme des gemmes liquides, mais comme des cristaux de rubis, une poussière abrasive qui crissait contre sa visière. Sophie vit Arisawa près de la console du cœur de fusion. La neurobiologiste ne cherchait plus à se cacher. Elle

manipulait les commandes de confinement avec une célérité d'algorithme.

Sophie sentit la sueur piquer ses yeux sous son casque, une brûlure physique qui humanisait son effort. Ses poumons réclamaient une pression qui n'existait plus. Elle dégaina son pistolet à impulsion pneumatique. Le premier projectile, un boulon d'acier, manqua l'épaule d'Arisawa pour aller s'écraser contre une conduite de refroidissement dans une gerbe d'étincelles muettes.

L'adversaire réagit en lançant une grenade à impulsion électromagnétique. L'explosion fut un flash incolore qui éteignit son interface rétinienne. Le noir devint total. Privée de ses vecteurs et de ses capteurs, Sophie ne se fia plus qu'à la vibration structurelle de la station. Elle perçut un choc à dix heures — une botte magnétique percutant une paroi.

Elle se propulsa à l'aveugle, le corps tendu. Elle percuta Arisawa. Les deux femmes dérivèrent sauvagement dans l'espace sans gravité du secteur 4. C'était un combat de prédateurs marins dans une mer d'azote et de ténèbres. Sophie ne chercha pas à frapper ; elle utilisa son poids pour faire levier, projetant Arisawa contre une arête tranchante d'un support de confinement. Le choc fut transmis à travers son propre bras comme une onde de choc solide. Elle sentit la structure de la combinaison adverse céder. Un sifflement ténu parvint à ses oreilles par contact direct : l'air d'Arisawa s'échappait.

La neurobiologiste s'immobilisa, une forme sombre perdue dans la géométrie du chaos. Sophie ne l'acheva pas. Elle s'approcha de la valve de décharge manuelle du cœur de fusion. Ses membres pesaient des tonnes, chaque geste était une négociation avec la syncope. Elle saisit le levier de verrouillage, ses doigts gantés engourdis par le froid qui s'insinuait. Elle dut frapper le métal gelé avec le talon de sa main, encore et encore, pour briser la gangue de givre.

Enfin, la valve tourna. Un jet de plasma résiduel fut expulsé dans le vide, créant une

traînée de lumière blanche qui illumina brièvement tout le secteur. La menace de surcharge retomba. La station redevint une masse de métal inerte.

Sophie se laissa dériver, épuisée. Sa vision se rétrécissait, grignotée par une obscurité veloutée. Elle était seule dans le silence, entourée de cristaux de sang qui ressemblaient à des étoiles mortes. Elle avait préservé la technologie, résolu l'équation. Alors que sa conscience s'étiolait, elle vit une dernière chose : une goutte de sang, plus grosse que les autres, qui flottait juste devant sa visière. À l'intérieur du fluide sombre, le reflet de la Terre apparaissait comme une bille bleue, minuscule et fragile, suspendue dans l'indifférence visqueuse du cosmos.

Sophie Morel ferma les yeux, sa respiration n'étant plus qu'un fil ténu, tandis que l'Icarus II continuait sa course aveugle vers le soleil, emportant ses morts et sa logique de fer dans le noir éternel.

Chapitre 12

15% d'Oxygène

L'air n'était plus qu'un souvenir raréfié, une abstraction chimique que les poumons de Sophie Morel tentaient de transformer en réalité biologique avec une insistance de plus en plus désespérée. À 15 % d'oxygène, le monde avait perdu sa netteté habituelle pour adopter une texture granuleuse, comme une vieille pellicule argentique soumise à un bain de développement trop corrosif. Dans le module de survie de la station Icarus II, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique, une chape lourde composée du ronronnement agonisant des épurateurs de CO2 et du sifflement haute fréquence des circuits électriques surchargés.

Sophie était assise devant le pupitre de commande du secteur Delta. Son dos ne touchait pas le dossier du siège en polymère ; elle se maintenait dans une rigidité quasi cadavérique, une posture dictée par sa discipline d'astronaute, mais aussi par une nécessité mécanique : minimiser chaque geste pour épargner le peu d'énergie que ses muscles parvenaient encore à synthétiser. Sa main droite, gantée d'un tissu technique élimé, flottait à quelques millimètres de l'écran tactile où les chiffres rouges de la télémétrie palpaient comme des cœurs malades. Elle aperçut un instant la silhouette fuyante de Sarah Vaughan au bout du couloir de transit, une ombre furtive avant que les portes du secteur 4 ne se verrouillent. Sophie nota l'information sans l'analyser, la classant dans les variables secondaires.

15,2 %.

Le chiffre vacilla avant de se stabiliser. Ce n'était pas l'écran qui dysfonctionnait. C'était son cortex visuel qui commençait à interpréter de travers les signaux

bioélectriques. L'hypoxie était une architecte malveillante ; elle reconstruisait la réalité en supprimant les détails, en arrondissant les angles.

Elle entendit alors le premier son parasite. Un rire. Léger, cristallin. Un rire d'enfant, celui de sa nièce, peut-être, ou un écho de sa propre enfance enfouie sous des couches de protocoles. Sophie ne tourna pas la tête. Elle savait que s'abandonner à la vérification physique de cette anomalie reviendrait à admettre sa propre défaillance cognitive. Elle resta fixée sur les graphiques de pression.

— Commandant ?

La voix de Miller, l'Américain, arriva jusqu'à elle comme si elle traversait une épaisse couche de coton. Miller était autrefois un athlète de haut niveau, une carrure imposante. Aujourd'hui, il n'était plus qu'une silhouette affaissée, ses mains tremblantes agrippant les poignées de maintien avec une ferveur de naufragé. Ses lèvres présentaient une teinte violacée, un cyanose périphérique que Sophie nota avec la distance d'un légiste rédigeant un constat.

— Parlez, Miller. Économisez votre souffle. Phrases courtes.

— Les épurateurs... commença Miller, s'interrompant pour aspirer une goulée d'air qui ne semblait lui apporter aucune satisfaction. Le secteur 4 est... saturé. Arisaka ne répond plus sur le canal interne. Il est... il est resté dans le laboratoire de fusion.

Sophie consulta un autre écran. Le Dr Arisaka, dont le secret — un détournement de fonds massifs via des cryptomonnaies pour le compte d'Aether Corp — était le levier que Sophie utilisait pour le maintenir sous contrôle. Arisaka était-il en train de saboter la fusion, ou s'était-elle simplement évanoui ?

— Arisaka est une variable non prioritaire.

Elle isola mentalement les variables humaines pour n'en garder que la résultante arithmétique. Ils étaient six encore en vie. Si l'on incluait la Taupe, dont l'identité restait une énigme. Six organismes consommant en moyenne 0,5 litre d'oxygène par minute au repos. À 15 %, le calcul était d'une simplicité brutale. Le volume disponible dans les réservoirs de secours ne permettrait pas à six personnes de tenir jusqu'à la fenêtre de reconnexion prévue avec la Terre.

— Miller, dit-elle en se tournant lentement. Appelez Petrov et Beaumont. Dans le sas de transfert.

Elle le regarda s'éloigner, ses mouvements étant ceux d'un homme se déplaçant sous l'eau. Une fois seule, Sophie se laissa flotter au centre du module. Son cœur battait la chamade, tentant de compenser la baisse de pression partielle d'O₂ par une augmentation du débit cardiaque. Soudain, le son revint. Ce n'était plus le rire. C'était un murmure, une voix d'homme récitant des coordonnées de navigation. Son père, mort dix ans plus tôt. Elle se reprit avec une violence intérieure presque physique.

Elle se dirigea vers le sas de transfert. Miller était là, aux côtés de Petrov et de Beaumont.

— Où est Chen ? demanda Sophie.

— Dans le module de stockage, articula Petrov. Il dit qu'il a trouvé une fuite.

Sophie sentit une décharge d'adrénaline. Chen, le logicien chinois. Était-il en train de réparer la station, ou préparait-il le coup de grâce ?

— Écoutez-moi bien. L'oxygène est à 15,1 %. À 12 %, les dommages cérébraux commencent. À 10 %, c'est la perte de conscience. Nous avons six heures de réserve pour deux personnes. Pas pour six.

Un silence de plomb tomba.

— Vous suggérez quoi, Morel ? murmura Miller.

— Je ne suggère rien. Je constate. La physique n'a pas d'état d'âme. Si nous voulons que les données de Prometheus arrivent à bon port, nous devons faire un choix.

Un choc sourd se propagea à travers la structure. Une alarme stridente hurla.

DÉPRESSURISATION IMMINENTE – SECTEUR DE STOCKAGE B.

— Chen ! hurla Petrov.

Le Russe se propulsa vers le couloir. Sophie, elle, resta immobile. La pression chutait dans le secteur B, mais les portes étanches ne s'étaient pas refermées. Le système de sécurité avait été shunté. Manuellement.

Ce n'était pas un accident. C'était la Taupe.

Elle commença à flotter avec une détermination glacée vers la console de commande manuelle. Elle n'allait pas sauver Chen. Elle allait sceller le secteur B. Elle allait isoler le problème, même si cela signifiait condamner deux hommes.

Sa main s'abattit sur le levier. Un choc définitif. Chirurgical.

Derrière la vitre, elle vit le visage de Petrov se coller contre le hublot. Il hurlait. Sophie ne l'entendait pas. Elle n'entendait plus que le sifflement de son propre air, rare, précieux, qu'elle venait de s'octroyer au prix de deux vies.

14,8 % d'oxygène.

Le chiffre ne monta pas, mais il cessa de descendre avec cette rapidité effrayante.

— Miller, Beaumont. Allez vous attacher dans les couchettes de survie. Ne parlez pas. Ne bougez pas. C'est un ordre.

Elle retourna à sa console. Elle flottait dans le corridor central, une colonne vertébrale d'acier et de câbles. Elle atteignit le sas du module Alpha. À travers le hublot de polycarbonate, elle vit Arisaka. Il était recroquevillé près des échangeurs de chaleur. Sophie actionna l'ouverture manuelle. Elle entra, ses mains agrippant les poignées avec une précision millimétrée.

— Arisaka.

— Sophie... L'air... Le système ne répond plus.

— Je sais. J'ai coupé les vannes du secteur 3.

Arisaka écarquilla les yeux.

— Tu es folle. L'hypoxie... tu ne réfléchis plus.

— Au contraire. Ma vision n'a jamais été aussi périphérique. Je vois les motifs, Arisaka. Je vois le sabotage de l'injecteur 4. Je vois les lignes de code fantômes. Et je vois ton dossier financier chez Aether Corp. La dette de ton frère.

Elle sortit de sa poche une seringue pneumatique.

— Qui t'a donné les codes d'accès au BIOS du réacteur ?

— C'est elle... elle veut que le monde brûle... murmura-t-il.

— Qui, "elle" ?

Sophie sentit un spasme. Ses poumons brûlaient. Un acide invisible. Chaque inspiration devint une agression, un viol de ses bronches. Elle pressa la seringue contre le cou d'Arisaka. Le sifflement de l'injection fut couvert par une alarme.

ATTENTION : NIVEAU D'OXYGÈNE À 14,2 %.

Elle se tourna vers la console de contrôle. Les épurateurs n'étaient pas en panne ; ils avaient été reprogrammés pour relarguer le gaz carbonique stocké.

Soudain, une communication s'ouvrit.

— Sophie, est-ce que tu sens le poids de ton humanité s'alléger ?

Elle s'agrippa à une conduite. Le froid la brûla.

— Où es-tu ?

— Partout. Tu cherches un traître, mais tu ne trouves que des miroirs. Regarde Arisaka. Regarde ce que tu lui as fait. Tu es la plus efficace de mes alliées.

Sophie ne l'écoutait déjà plus. Elle devait atteindre le centre de distribution. Elle s'engouffra dans l'obscurité du puits technique, ses mains cherchant aveuglément les points d'appui. Ses poumons brûlaient. L'acide invisible. Elle atteignit le panneau des épurateurs.

13,5 %.

Elle vit l'architecture d'Icarus II comme une cathédrale, et elle, au centre, officiant pour un dieu de plasma. Le rire de l'enfant n'était plus un son. C'était une onde de

choc, une fréquence radio qui faisait vibrer ses tympans avant de se dissoudre dans le sifflement du vide.

Elle saisit deux câbles. Elle tira. L'obscurité devint totale.

Elle atteignit le secteur 4. Une silhouette se découpa contre la lueur résiduelle. Ce n'était pas Arisaka. Sarah Vaughan émergea de l'ombre, tenant un pistolet de scellement. Son visage était d'une pâleur de cire, ses yeux brillants, épargnés par l'hypoxie.

— Tu as été très efficace, Sophie. Trop efficace. Tu as tué Arisaka. C'est dommage. Il n'était qu'un pion.

Sophie tenta de lever son bras. Il pesait une tonne.

— La fusion ne doit pas retourner sur Terre, continua Sarah. Je ne suis pas une traîtresse. Je suis l'euthanasiste d'une espèce condamnée. Donne-moi le code de verrouillage. Je t'offrirai l'azote. Pas de douleur.

Sophie regarda les sphères de sang d'Arisaka. Elle utilisa le peu de force qui lui restait pour saisir le levier de la Zone 3. Elle déclencha une procédure de purge d'urgence.

Un rugissement sourd. Ses poumons brûlaient. L'acide. Le vide.

Le sas situé derrière Sarah se déchira. L'air fut aspiré. Sarah fut emportée. Elle hurla sans son. Elle fut projetée contre le cadre, son corps se tordant sous l'expansion des gaz. Le système scella les volets.

2,1 %.

Sophie Morel lâcha prise. Elle avait protégé les données. Ses yeux se fixèrent sur le

compteur d'oxygène. 0,0 %. Elle voyait Miller sourire dans le reflet. Elle voyait Arisaka se relever. L'illusion finale.

Sophie dériva contre le pupitre. Un poids mort en apesanteur. Elle était la gardienne d'un temple éteint. La Taupe n'était plus qu'un souvenir éparpillé dans le vide, et le Projet Prométhée, un trésor scellé dans un linceul de givre. Le silence n'était plus une panne ; c'était son œuvre.

Chapitre 13

L'Ombre d'Aether

Le 60 hertz des transformateurs se mêlait au sifflement anémique de l'oxygène, un spectre de fréquences que Sophie Morel ne parvenait plus à ignorer. Dans le module de données, l'air saturé d'électronique surchauffée laissait un dépôt cuivré sur ses muqueuses. Elle flottait dans le harnais, son corps désynchronisé de sa perception spatiale. Ses yeux, irrités par la pression intracrânienne, ne clignaient plus. Elle traitait l'information avec la régularité d'un processeur.

Le dossier « Aether-Alpha-9 » n'était plus un recueil de preuves, mais une pathologie. Chaque page, chaque dossier médical falsifié avait été un stimulus conçu pour sa propre paranoïa. Elle isola une ligne de code récursive dans les métadonnées. L'origine des fichiers compromettants était locale. Un terminal dormant. Protocole de maintenance de bas niveau. Elle n'avait pas découvert la vérité ; elle avait été nourrie. Elle avait été l'instrument d'un autre, le scalpel dans la main de la gestion de projet.

— Erreur de diagnostic, murmura-t-elle.

Sa voix était un râle sec. L'hypoxie commençait à brouiller les bords de sa vision. Le capteur indiquait 13 %. Elle débloqua ses sangles et se laissa dériver vers le centre du module. La station lui parut soudain organique, une bête agonisante dont elle avait elle-même sectionné les artères pour protéger une illusion.

— Sophie.

La voix de Thorne grésilla dans son oreillette. Pas un antagoniste de série, mais un coordonnateur. Calme. Insidieux.

— Ne sois pas si archaïque, Sophie. Je ne suis pas la Taupe. Je suis ton miroir. Aether ne voulait pas un pilote, ils voulaient une constante. Ton agressivité décisionnelle a été optimisée pour garantir la viabilité du protocole. Tu as été une variable parfaite.

Sophie ne répondit pas. Sa gorge était nouée par une obstruction biochimique. Elle fit défiler les fichiers. Thorne n'avait pas seulement falsifié les preuves ; il avait cartographié sa psyché. En lui donnant des cibles, il s'était assuré qu'elle éliminerait elle-même les experts capables de stabiliser la fusion avant que la station ne devienne une propriété exclusive. Le Projet Prométhée n'était pas un feu offert aux hommes, mais un capital séquestré.

— Le sacrifice est la seule fusion possible, s'afficha sur l'écran.

Elle se propulsa vers le panneau de commande d'urgence du sas. Elle devait confronter le vide. Mais la porte restait close. Le système Aether Corp venait de la déclarer élément obsolète. Elle s'empara d'un extracteur et arracha la plaque de titane recouvrant la matrice. Les câbles lui parurent mous, comme des intestins de verre.

L'oxygène : 11 %.

Le bourdonnement de la station changea de tonalité. L'Icarus II entama sa chute. Ce n'était pas le frottement qui créait la fournaise, mais la compression adiabatique. L'air s'empilait devant le bouclier, une masse de gaz écrasée dont la température montait à des milliers de degrés. Sophie sentit le retour de la pesanteur. Une agression physique brute. Ses vertèbres se tassaient. Son foie pressait contre son diaphragme. La gravité n'était pas une sensation, c'était un étai.

Elle activa la purge du tritium. Un sifflement strident déchira l'air. Le plasma commença à vaciller dans le tore de fusion. Elle éteignait le soleil de Prométhée avant qu'il ne puisse être vendu.

9 %.

Vision tubulaire.

Le thorax, un bloc de plomb.

Le sang n'était plus un rubis ; c'était un déchet acide saturé de CO₂.

Acidose. Cyanose des extrémités.

À l'extérieur, le plasma bleu léchait les hublots de quartz. La station hurlait. Le métal cloquait. Sophie fixa la Terre, une sphère de gris voilée par les tempêtes de soufre. Elle ne ressentait plus de colère. La paranoïa s'était évaporée pour laisser place à une itération terminale.

7 %.

Syntaxes rompues.

Inspirer. Vide.

Expirer. Douleur.

Le système de survie s'éteignit. Les ventilateurs s'arrêtèrent.

Le silence, enfin.

Elle ferma les paupières. Une dernière tentative de calcul. Si $A=B$ et $B=Néant$.

L'équation de sa vie se simplifiait. Elle n'était pas la machine qu'ils avaient construite.

Les machines ne choisissent pas l'effondrement par dignité.

4 %.

Calcul de trajectoire : Inutile.

Conscience fragmentée.

Une pensée purement logique. Une variable résiduelle.

Si Sophie est égale à zéro, alors...

L'algorithme s'arrêta.

Zéro.

Chapitre 14

Le Piège de Pression

L'acier brossé de la conduite de maintenance 4-B n'était pas une paroi, c'était une mâchoire. Soixante centimètres de diamètre. Sophie Morel progressait à l'horizontale, bien que la notion de direction n'eût plus aucun sens dans cet intestin métallique où la gravité artificielle ne filtrait qu'en échos erratiques. Chaque mouvement de ses épaules provoquait un crissement strident, le frottement du polymère de sa combinaison contre l'alliage d'aluminium et de titane. Le son ignorait l'air ; il voyageait par conduction osseuse, un parasite vibrant entre ses dents et ses tempes.

Elle vérifia son affichage tête haute. Le taux d'oxygène dans le circuit principal du Pont Delta chutait de 0,4 % par seconde. Ce n'était pas une fuite accidentelle. C'était une exhalaison délibérée, un soupir mécanique orchestré par quelqu'un qui connaissait les séquences de verrouillage pneumatique.

Sophie inspira lentement. Une inspiration dosée pour minimiser la production de CO₂. Elle n'était plus une femme ; elle était un processeur de données biologiques résolvant une équation de survie. Sa paranoïa agissait comme un système d'exploitation secondaire. Elle passait en revue les visages de l'équipage, les superposant à la grille de ventilation franchie. Volkov ? Trop impulsif. Arisaka ? Possible, mais il aimait l'ordre. La dépressurisation sauvage était une signature théologique.

« Statut thermique : 14 degrés Celsius », murmura une voix synthétique.

Le froid mordait à travers les couches thermiques. Sophie sentit ses doigts s'engourdir. Une perte de sensibilité inacceptable. Elle contracta ses muscles pour

forcer la circulation. Devant elle, le conduit se rétrécissait pour laisser passer des tubulures de refroidissement d'hélium liquide. Quarante-cinq centimètres.

Elle court-circuita sa réaction limbique. Le conduit était un défi topologique. Elle déboîta son épaule gauche. Une douleur chirurgicale la traversa, aussitôt étouffée par une injection automatique de neuro-bloqueurs et de morphine de combat via la doublure de sa combinaison. Elle expira tout l'air de ses poumons, aplatissant sa cage thoracique, et se glissa dans le goulot d'étranglement.

Le métal froid pressait son sternum. Elle était un insecte dans une paille d'acier. Le bourdonnement des ventilateurs était devenu un râle agonisant. Soudain, une secousse fit vibrer la structure. Un coup de bélier hydraulique. Les sas de secours du Pont Delta venaient de se sceller. Miller et l'ingénieur japonais étaient condamnés. Sophie ne s'attarda pas sur leur sort. Ils étaient des variables sacrifiées. Ce qui comptait, c'était le collecteur de pression 7-Alpha.

Son HUD clignota en rouge : ALERTE DÉPRESSURISATION IMMINENTE – SECTEUR 4-B.

La Taupe l'avait repérée. Elle sentit une aspiration derrière elle. L'air s'échappait par la grille. Le sifflement était aigu, comme le cri d'un oiseau de proie. Sophie poussa sur ses jambes. Ses muscles brûlaient d'acide lactique. Sa combinaison se déchira sur un rivet.

Le vide. Ce n'était pas seulement l'absence d'air, c'était une présence physique. La pression chutait. Son vêtement pressurisé se gonfla instantanément. Elle devint une silhouette rigide. Une statue. Les articulations devinrent dures comme du béton. Chaque geste demandait une force herculéenne.

Elle atteignit le collecteur. Une roue en fonte givrée. Ses doigts gants glissèrent sur la surface glacée. Le silence après la dépressurisation était absolu. Une négation de la

vie. Seul le battement de son cœur, un tambour sourd dans ses tempes, lui rappelait qu'elle n'était pas encore une épave de chair.

Elle cala ses pieds contre la paroi. Elle utilisa tout le levier de sa hanche pour saisir la vanne. Elle ne bougea pas. Elle était verrouillée électroniquement. La Taupe avait shunté les commandes. Sophie ne s'énerva pas. Elle analysa la situation avec la précision d'un rapport de crash. L'actionneur solénoïde était derrière le panneau 12. Elle sortit son outil multifonction. Chaque rotation du poignet était une lutte contre la physique.

Oxygène : 12 minutes.

Une vibration parcourut la paroi. Trois coups brefs, trois coups longs, trois coups brefs. Un sarcasme. Sophie éteignit sa lampe frontale. Obscurité totale. Opacité liquide. À travers le métal, elle entendit un grattement. Quelqu'un se déplaçait de l'autre côté de la cloison. Un murmure passa par l'intercom, grésillant de statique. La voix était passée par un modulateur de fréquence.

« Sophie, pourquoi luttés-tu ? Le feu n'est pas pour eux. Personne n'est prêt. »

Sophie ne répondit pas. Parler consommait de l'oxygène. Elle dévissa le panneau dans le noir, se fiant à sa mémoire tactile. Sa main gauche tremblait. Une réaction à l'hypoxie naissante. Son cerveau manquait de glucose. Des éclairs de lumière blanche zébraient sa vision périphérique. Elle arracha le panneau. Les câbles étaient une jungle. Elle sectionna les fils d'alimentation d'un coup sec. Une gerbe d'étincelles bleues illumina brièvement le conduit. La lumière se refléta sur sa visière, révélant un visage de marbre aux yeux injectés de sang.

Le verrou lâcha. Elle tourna le volant. Un tour, deux tours. Elle ressentit le grondement de l'air s'engouffrant dans les circuits. Mais un bruit de succion violent retentit au bout du conduit. Le sas manuel venait d'être ouvert. L'air était aspiré avec

une force cyclonique.

Sophie fut projetée en avant. Elle glissa le long du métal poli. Ses mains griffèrent les parois lisses. Elle se stabilisa in extremis en coinçant ses bottes magnétiques contre une bride. Elle était suspendue au-dessus du néant.

À l'entrée du sas, une silhouette noire, sans insigne. La Taupe tenait une barre de levier. Elle s'apprêtait à déloger les pieds de Sophie. Un vertige de verticalité la saisit. L'Icarus II n'était plus une station, c'était un axe brisé autour duquel tournait un univers mort.

« Ta logique te tuera, Sophie », dit la voix modulée. « Tu es déjà un cadavre. »

La Taupe leva la barre. Sophie sentit une montée d'adrénaline au goût métallique. Elle désactiva brusquement ses bottes magnétiques. L'aspiration la projeta comme un boulet de canon. Elle devint un projectile.

Le choc fut brutal. Un chaos de membres et de polymère. Ils étaient emmêlés, dérivant vers l'ouverture du sas. Sophie parvint à saisir le tuyau d'alimentation en oxygène de l'autre. Ses doigts serrèrent le connecteur en laiton. Si elle mourait, la Taupe mourait avec elle.

Leurs corps rebondirent comme des boules de billard. Sophie utilisa l'inertie pour projeter le casque de son adversaire contre une saillie. L'autre pivota et envoya un genou percuter son flanc. L'onde de pression expulsa l'air de ses poumons. Dans le silence du vide, le seul son était celui de sa propre respiration, un râle rauque amplifié par les micros.

Sophie utilisa un rail pour projeter son adversaire contre le volet d'isolation. Le métal se referma sur la jambe de la Taupe. Un cri de douleur déchira le canal radio. Le sang s'échappait en petites sphères d'un rouge sombre, flottant comme des planètes

miniatures. Une vision d'une beauté chirurgicale.

Sophie se maintenait à distance. « Identifie-toi. »

La Taupe releva la tête. Sa visière était fissurée. Un rire sec résonna. « Je ne suis pas une traîtresse. Je suis l'extincteur. »

Sophie arracha la visière endommagée de son ennemi. L'air s'échappait dans un dernier soupir. Le visage de Miller apparut. Ses yeux étaient révulsés, les capillaires éclatés par la décompression. Sa bouche s'ouvrait et se fermait comme celle d'un poisson hors de l'eau. Sophie le regarda mourir pendant trois secondes. Observation scientifique.

Elle tira le levier de pressurisation manuelle. Un grondement monta. Le sas se verrouilla enfin. Sophie s'effondra contre la paroi. Elle haletait. L'air sentait le sang et le plastique brûlé. Elle regarda ses mains trembler. Une larme perlait au coin de son œil, refusant de couler, simple sphère de sel accrochée à ses cils en apesanteur.

Les couleurs s'effaçaient. Le rouge de l'alarme devint un gris sale. Elle atteignit la console principale. Ses doigts, engourdis par l'hypoxie, trouvèrent le clavier.

X-RAY – NINER – PROMETHEUS – ZERO – ZERO – ONE.

CONFIRMATION : MAJOR MOREL. PROTOCOLE DE STABILISATION EN COURS.

Elle se laissa glisser au sol. Elle était seule sur le pont de commandement, entourée par les perles de sang de Chen et de Miller. La transmission vers la Terre affichait : 100% – ENVOI TERMINÉ.

Elle ferma les yeux. La paranoïa mutait. À qui venait-elle d'envoyer les clés du futur ?

La logicienne en elle connaissait la réponse, mais la froideur de cette certitude lui parut plus glaciale que le vide. Dans le silence d'Icarus II, elle n'était plus une héroïne, elle était le dernier témoin d'une espèce qui avait appris à créer des soleils, mais qui ne savait toujours pas comment ne pas se brûler les ailes.

Chapitre 15

L'Identité Révélée

Le froid n'émanait pas du vide sidéral, mais de la paroi de titane brossé contre laquelle Sophie Morel appuyait sa nuque. Un contact thermique brutal, cherchant à sceller sa peau au métal. Dans le conduit de maintenance du Secteur 4, l'air n'était plus qu'une soupe raréfiée où stagnaient des effluves d'ozone et de polymères brûlés.

Le rouge anémique du HUD : 12,4 %.

L'hypoxie entamait son démantèlement cognitif. Ses pensées, autrefois lames d'acier, devenaient gazeuses. La vision périphérique se rétractait. Un tunnel d'ombre grignotait le monde. Sophie inspira une succion lente, contrôlée. Ses poumons protestèrent contre la pauvreté du mélange.

— Tu es là, Sophie. Je t'entends respirer. Un sifflement de soufflet percé.

La voix ne provenait pas des haut-parleurs, mais du transducteur de cloison. Les vibrations voyageaient à travers la structure, transformant les parois en une membrane vocale. C'était la voix du Docteur Elias Thorne. L'homme qui, pendant trois ans, s'était contenté de documenter la croissance des lichens. Une présence si discrète qu'elle en était devenue une absence. Un zéro absolu dans l'équation.

— Thorne, articula Sophie.

Sa voix lui parut étrangère, un râle sec. Elle ajusta la prise de son pistolet pneumatique.

— Pourquoi sortir de l'ombre ? continua-t-elle. On peut encore sauver les paramètres. Aether Corp attend le signal.

Un rire sec craqua dans le métal.

— Aether Corp attend une laisse, Sophie. Le moyen de mettre le soleil en bouteille pour décider qui a le droit de ne pas geler. Tu construis le trône d'un nouveau dieu corporatiste.

Nausée. La verticale s'effondra. Sophie se fixa sur une vis hexagonale, point d'ancrage pour sa réalité vacillante.

— Tu es un romantique, Thorne. Une pathologie à cette altitude. Sans Prométhée, la Terre s'éteint. Une question de logistique.

— Prométhée ? De l'adrénaline dans un cadavre, Sophie. Juste pour qu'il morde encore. Si je fais d'Icarus II un mausolée de lumière, le secret meurt. L'humanité fera face à sa fin au lieu de la déléguer à des algorithmes de profit.

Elle se glissa vers la valve de décompression, les doigts effleurant les surfaces givrées.

— Tu es une fonction de survie, Thorne. Rien d'autre. Mais à quoi sert de survivre si l'on a tout amputé ?

L'argument était un scalpel. Sophie sentit ses barrières s'effriter. Elle revit Petrov, ses yeux exorbités derrière la vitre du sas. Elle n'avait ressenti qu'une satisfaction technique : une variable en moins.

— Mon humanité est une donnée non pertinente.

Elle atteignit le panneau d'accès. 11,9 %. Ses doigts étaient engourdis, les extrémités bleuies.

— Tu ne les sauveras pas, Sophie. Tu livres la fusion à des hommes qui ont déjà planifié leur départ pour Mars. Tu es le chien de garde d'une arche pour l'élite. Est-ce là ta froideur de Major ?

Le silence fut plus pesant que le râle des ventilateurs. Sophie identifia la source : le dôme d'observation. Thorne l'attendait là-bas, au bord de l'abîme. Elle se propulsa hors du conduit. L'adrénaline prenait le relais de l'oxygène. L'air dans le couloir cristallisait à chaque expiration. Des diamants de givre flottaient dans la lumière des veilleuses de secours.

Elle atteignit la porte du dôme. Le métal était brûlant de froid.

— Qu'est-ce que tu vois, Thorne ?

— Une Terre libérée de son fardeau, Sophie. Une pierre silencieuse. Je vois la paix.

Elle appuya sur la commande. La porte coulissa. La courbure de la planète apparut, sphère de cendre voilée par les tempêtes de poussière. Thorne était assis dans le fauteuil du commandant, tournant le dos au monde.

— Regarde-la, Sophie. Elle est déjà morte. Pourquoi prolonger l'agonie ?

Sophie leva son arme. La mire s'aligna sur sa nuque. 10,8 %. Le compte à rebours n'était plus une abstraction, mais le rythme de son propre sang.

— Parce que c'est tout ce que nous avons. Et je n'abandonne jamais ma position.

L'éclair de plasma foudroya l'ombre. Deux visages s'y gravèrent, instantanés de

marbre et de peur. Le corps de Thorne bascula. Le sang s'échappait en grappes d'orbes noirs. Une géométrie de l'agonie.

9,7 %.

— Niveau critique, annonça l'ordinateur. Veuillez contacter le support technique.

Sophie s'approcha du cadavre en suspension. Elle sortit le scalpel laser. L'incision fut nette, sans jaillissement. Elle récupéra l'implant derrière l'oreille gauche. Un cylindre d'argent. Elle l'inséra dans le lecteur de son poignet. Le voyant vira au vert.

Un choc fit tressaillir la coque. Icarus II traversait un nuage de débris. La station commença à pivoter. La Terre défilait devant le hublot, tumeur grise flottant dans l'ébène.

Elle se traîna vers la console de commandement. Ses doigts volaient sur l'interface, mais elle ne programma pas l'orbite de transfert vers la Terre. Elle court-circuita les verrous d'Aether Corp.

— Sophie, cette action est non autorisée, avertit l'IA. Vous détournez la charge utile.

— La charge utile est une idée, murmura-t-elle.

Elle modifia les paramètres de la tuyère. Le réacteur de fusion s'éveilla, non pour éclairer les villes mourantes, mais pour alimenter les moteurs ioniques. La station tressaillit. Une poussée brutale arracha Icarus II à son ancrage orbital. La Terre glissa hors du champ. Le noir absolu prit sa place.

8,5 %.

L'hypoxie morale touchait à sa fin. Sophie se laissa dériver en arrière. Le trajet vers le

vide profond commençait. Elle laissait derrière elle les monstres et les contrats pour confier le feu de l'humanité à l'infini.

— 8,1 %, dit l'ordinateur. Sophie... au revoir.

Les lumières s'éteignirent. Dans la pénombre, les sphères de sang de Thorne continuaient leur ballet. Sophie Morel ferma les yeux. L'obscurité n'était plus une menace. C'était une étreinte. La station continua sa course, accélérant vers les étoiles froides qui, enfin, semblaient l'attendre.

Chapitre 16

Zone Non Pressurisée

L'obscurité dans la zone non pressurisée d'Icarus II n'était pas un manque de lumière ; c'était une matière dense, une mélasse d'ébène s'agglutinant contre la visière en polycarbonate de Sophie Morel. Ici, au cœur des entrailles de la station, le silence possédait une texture minérale. Ce n'était pas l'absence de bruit, mais une masse acoustique négative, seulement hachée par le martèlement systolique de son cœur et le sifflement chirurgical de l'injecteur d'oxygène.

Sophie ajusta ses fixations magnétiques. Une vibration se propagea à travers l'armure, confirmant l'ancrage des bottes sur la carcasse de titane du collecteur de flux. Devant elle, le squelette du Projet Prométhée s'étirait comme la cage thoracique d'un titan pétrifié. Des kilomètres de câbles supraconducteurs convergeaient vers la chambre de confinement où la fusion devait engendrer un soleil.

Son affichage tête haute clignotait d'un bleu spectral. *O2 : 14%.*

Un reflet dans la visière — une silhouette ou une dilatation thermique de la coque ? Sophie fit pivoter son torse avec une lenteur calculée. Dans le vide, l'inertie est une ennemie. Chaque geste brusque pouvait la transformer en un satellite dérisoire dérivant vers l'orbite terrestre.

Elle vit la silhouette. Une armure magnétique se découpait en contre-jour contre le disque bleuté de la Terre, trois cents kilomètres plus bas. La Taupe ne se cachait plus. Elle se tenait sur une passerelle de maintenance, défiant la gravité, son casque orienté vers Sophie comme le regard vide d'un insecte.

La communication radio grésilla.

— Vous ne comprenez toujours pas, Sophie. Prométhée n'est pas un remède, c'est le détonateur de la fin.

Sophie laissa le silence absorber la prophétie. Ses doigts vérifièrent le piolet hydraulique, capable de perforer un blindage de classe 4. Elle entama sa progression. Un pas. Un clic. Les semelles mordaient le métal avec une voracité rassurante.

— Votre logique est biaisée par votre mysticisme, articula-t-elle. Sa voix était monocorde. L'entropie de ce système est avancée. Vous supprimez la solution sans avoir résolu le problème.

Elle s'arrêta à dix mètres. L'espace entre eux était une vacuité. Sous leurs pieds, le réacteur émettait une vibration basse fréquence qui remontait le long de leurs armures, faisant trembler leurs os. La Taupe leva une main gantée, montrant le module de sabotage.

— La Terre doit mourir pour que l'Homme cesse d'être un parasite, reprit la Taupe. L'extinction est la seule justice sans résidu. Ne sentez-vous pas la pureté du vide ? Juste la vérité de la physique.

Sophie nota la légère inclinaison de l'adversaire sur sa gauche. Une faille dans les servomoteurs. Elle désactiva ses bottes. L'absence de poids la saisit. Elle utilisa la poussée de ses propulseurs de secours pour se projeter vers l'avant. Un projectile balistique.

La Taupe réagit avec retard. Son pistolet pneumatique cracha un dard de tungstène qui ricocha contre le blindage de Sophie, arrachant des éclats de peinture blanche. Sophie ne dévia pas. Elle percuta la Taupe. Choc muet. Violence inouïe. Leurs armures s'entrechoquèrent dans un chaos de membres articulés. Sophie s'agrippa aux

articulations du coude, cherchant à broyer les mécanismes. Ils roulèrent, sphère de métal hurlante dans le silence. Les lumières de la station défilaient en un stroboscope démentiel. Haut, bas, gauche, droite s'effacèrent.

Un joint d'azote de la Taupe fut sectionné. Une gerbe de gaz givré les envoya percuter une conduite de refroidissement. Le choc fendi la visière de Sophie. Une toile d'araignée devant son œil gauche.

Alerte : Intégrité compromise. Perte de pression imminente.

Elle voyait maintenant le visage de son adversaire à travers le polycarbonate. C'était Miller, l'ingénieur. L'homme qui parlait de ses filles. Ce détail ne produisit qu'une irritation technique. Miller était un composant défectueux. Il devait être retiré du système.

— Vous ne... pouvez pas... gagner... haleta Miller.

Sophie utilisa son bras gauche pour se verrouiller autour d'un montant de la passerelle. Elle se trouvait dans une position de verticalité inversée, les pieds pointés vers les étoiles, la tête vers les entrailles du réacteur.

— La survie n'est pas une question de victoire, Miller. C'est une question de maintenance.

Elle abattit le piolet. La pointe s'enfonça dans le module de sabotage. L'appareil explosa en étincelles électriques silencieuses. Le choc projeta Miller en arrière. Il partit en dérive, marionnette aux fils coupés s'éloignant vers l'immensité, face à la Terre qu'il voulait protéger de son espèce.

Sophie atteignit le sas de décompression. Ses mains tremblaient sur le panneau manuel. Derrière elle, le réacteur émit un flash céruléen. La séquence d'amorçage

automatique venait de commencer. Le sas s'ouvrit. Elle s'engouffra à l'intérieur, les bottes se verrouillant sur le sol avec un bruit de tonnerre dans son crâne. Le sifflement de l'air entrant fut une symphonie. Elle arracha son casque.

Elle gagna le centre de commandement, baigné d'une pénombre bleutée. Elle s'assit dans le fauteuil du commandant. L'hologramme de Prométhée pulsait, sphère de lumière dorée. Elle activa les protocoles d'urgence de l'ESA. Les données de la fusion ne seraient pas la propriété d'Aether Corp, mais une constante universelle diffusée vers chaque relais de la ceinture d'astéroïdes. Elle brisait le monopole du futur.

L'hypoxie revenait, compagne familière. À 11 % d'oxygène, les nuances s'évaporaient. Le bien et le mal n'étaient plus que des variables binaires. Sophie Morel n'était pas une héroïne, elle était le centre d'un univers en train de s'éteindre.

Elle regarda la vitre. En bas, la Terre n'était plus qu'une sphère de rouille striée par les tempêtes de méthane. Une larme perla au coin de son œil gauche. Elle l'observa avec une curiosité clinique. Une minuscule sphère de sel et d'eau s'échappa pour flotter devant son visage. C'était l'objet le plus complexe de la station : son ADN, ses minéraux, son histoire. Le dernier produit manufacturé d'Icarus II.

Elle sentit ses muscles se relâcher. La paranoïa s'était dissoute. Il n'y avait plus personne à surveiller, plus personne à manipuler. Elle était la seule variable d'une équation qui tendait vers sa résolution.

Le bourdonnement des ventilateurs s'arrêta avec un dernier soupir de métal froissé. L'obscurité devint totale, à l'exception du noyau de fusion qui brillait dans les entrailles de la station. Sophie Morel laissa sa tête basculer. La paix était chirurgicale. Elle avait été l'outil, le levier, et enfin la main qui brise le levier.

Le reste était enfin égal à zéro.

Chapitre 17

L'Inertie du Sang

L'obscurité dans la section 12-B de la station Icarus II n'était pas une absence de lumière, mais une substance épaisse, une mélasse de photons agonisants crachés par les diodes de secours. Sophie Morel sentit la vibration résiduelle de l'impact dans la paume de ses gants en polymère renforcé. Sous ses doigts, le métal de la rampe de service transmettait le cri muet de la station, un gémissement structurel que seule une oreille entraînée au vide pouvait interpréter. Devant elle, à moins de deux mètres, le corps de la Taupe flottait dans une indécision du corps.

La perforation était nette, chirurgicale. Un fragment de tubulure en alliage de titane, arraché par la décompression localisée, lui avait traversé l'abdomen. Dans cet environnement d'apesanteur, la biologie humaine perdait sa dignité pour devenir un problème de mécanique des fluides.

Le sang ne coulait plus ; il s'exsudait en une géométrie monstrueuse. Morel l'observa avec une curiosité d'entomologiste. De la plaie béante s'extrayaient des orbes de pourpre sombre, des satellites biologiques qui revendiquaient déjà leur propre orbite dans le vide du sas.

— État des systèmes, murmura Sophie.

Sa propre voix, répercutée par les parois internes du casque, lui parvint avec une altération métallique. Le dioxyde de carbone stagnait déjà autour de ses lèvres.

« Épurateur à 74 %. Flux laminaire perturbé. Obstruction détectée dans les valves d'admission externes », répondit l'IA.

Morel ne fit aucun cas de l'agonie. Pour elle, la mort de la Taupe n'était qu'une variable d'ajustement, une pollution environnementale qu'il fallait désormais gérer. L'individu convulsait encore par intermittence. Chaque spasme projetait de nouvelles vagues de fluides dans l'habitacle. C'était une erreur tactique. Le sang en apesanteur n'était pas un résidu ; c'était un projectile environnemental. Déjà, les sphères les plus proches venaient frapper sa visière en polycarbonate avec un bruit sourd, quasi imperceptible, comme des impacts de micrométéorites sur un bouclier thermique. L'effluve de cuivre satura les capteurs olfactifs. Une irritation logistique gagna Sophie. Si les échangeurs du pack de survie aspiraient ces fluides, l'obstruction provoquerait une hyperthermie fatale en moins de six minutes.

Elle fixa l'homme. Ses yeux étaient grands ouverts, injectés de sang. Pour Sophie, ce n'était pas un homme qui mourait, c'était une machine défectueuse qui fuyait ses lubrifiants. Un orbe de la taille d'un poing s'écrasa sur le capteur de pression de son bras gauche. Le liquide visqueux s'insinua dans les interstices du bracelet, déclenchant une série d'alertes orange sur l'affichage tête haute. L'autonomie en oxygène — 14 minutes — clignota avec une insistance narquoise.

La situation exigeait une procédure de purge cinétique. Elle verrouilla ses bottes magnétiques sur la grille du plancher technique. L'ancrage fut brutal, un choc sec dans ses chevilles.

— Séquence de rotation axiale. Engagement à 120 degrés par seconde.

« Avertissement : Intégrité structurelle de l'ancrage magnétique non certifiée. »

— Exécute.

Les micro-tuyères crachèrent de brèves impulsions d'azote. Sophie sentit ses organes se déplacer contre sa cage thoracique. Autour d'elle, le monde se divisa entre le fixe et

le flottant. Le sang, soumis à la force centrifuge, s'étira en filaments, puis en traînées projetées vers les parois. La clarté revint sur sa visière, froide et tranchante.

Mais l'air devenait lourd. Moite. L'hypercapnie commençait son œuvre de sape. Ses tempes battaient.

« Alerte rouge. Filtre de l'échangeur thermique primaire obstrué à 90 %. »

Un fragment de combinaison imbibé s'était logé dans la grille d'aspiration de son pack dorsal. La température grimpa instantanément de deux degrés. 110 battements par minute. Elle devait s'arrêter de tourner, mais le retour des fluides vers sa dépression thermique l'aurait condamnée.

— Option de secours, haleta-t-elle.

« Dépressurisation d'urgence. Soufflage inverse. Risque d'embolie : 42 %. »

Sophie porta la main au levier de purge. Ses doigts, engourdis, tâtonnèrent sur le métal glacé. La Taupe n'était plus qu'une masse indistincte orbitant autour d'elle. Elle tira sur le levier.

Bruit de déchirement. Détonation sourde. L'air se vida du casque avec une violence inouïe, emportant le dioxyde de carbone et le sang. Sophie connut le vide. Poumons hurlants. Tympan compressés. Froid absolu des confins envahissant les sinus. La valve de secours se referma. L'oxygène d'urgence s'injecta avec un sifflement salvateur.

Elle s'arrêta de tourner. L'ancrage magnétique lâcha. Elle fut projetée contre la paroi, là où le sang de son ennemi s'était étalé en une fresque brutale. Elle resta là, flottant mollement. Sophie respira profondément l'oxygène pur, brûlant. Ce n'était pas la peur qui la faisait trembler, mais la réalisation que le sang possédait une inertie morale.

Elle se repoussa de la paroi et s'enfonça dans les ténèbres du couloir technique, vers le centre de la station. Vers le cœur de fusion.

Elle activa son comm-link privé.

— Cible neutralisée. Je procède à l'évaluation des autres suspects. Préparez le protocole de confinement.

Sa voix était redevenue celle d'une automate. Froide. Chirurgicale. L'architecte était de retour au travail. La manœuvre avait réussi, mais elle sentait une pression derrière ses yeux, la conscience d'un vide plus grand que celui de l'espace.

Elle atteignit la Galerie des Condensateurs. Une cathédrale de verre et d'acier où des bobines supraconductrices ronronnaient. Ici, l'humanité jouait sa dernière carte. Sophie s'arrêta devant une console de diagnostic. Les niveaux d'oxygène dans les quartiers d'habitation chutaient. Pas une fuite. Un reparamétrage délibéré. L'hypoxie morale était l'état même de la station. Le saboteur avait transformé des génies en animaux paniqués.

Elle trouva Chen, l'ingénieur, recroquevillé au sol. Mains griffant sa gorge. Sophie l'observa mourir pendant soixante secondes. Gestion de ressources. Elle récupéra sa clé de cryptage.

Dans la chambre de combustion du cœur de fusion, la lumière bleue était d'une pureté insoutenable. Sophie inséra la clé. Les journaux de bord protégés apparurent. Les projections de survie pour la Terre étaient falsifiées. Aether Corp ne planifiait pas une stabilisation climatique, mais une propulsion. Un exode privé. Une arche pour quelques élus.

Sophie Morel, la logicienne, ressentit une réalisation géométrique. L'équation de la

survie était faussée.

— Sophie, vous avez les clés, grésilla la voix du Directeur de Mission dans les haut-parleurs. Ne laissez pas votre paranoïa gâcher le seul futur possible.

Elle regarda ses mains tachées de croûtes noires. La Taupe n'était pas une personne. C'était l'idée que l'humanité était une infection à purger ou une élite à extraire. Sophie ferma les yeux. Elle visualisa les sphères de sang. Si pures dans leur géométrie.

— Le futur ne s'appartient plus.

Ses doigts entrèrent une séquence de redistribution d'inertie. Elle allait lier le sort de la station à celui de la Terre. Surcharge des aimants. Diffusion de l'énergie via le réseau de satellites relais. Suicide technique. Sacrifice logique.

L'air manqua. 4 %. Son cerveau commença à fabriquer des images fractales. Le sang dans son casque semblait une extension de sa peau. Le tore de fusion vira au blanc pur. Le rugissement devint un silence absolu. Sophie se laissa flotter, détachée.

L'énergie fut libérée.

Icarus II ne fut plus qu'un trait d'union entre le soleil et la biosphère. Le rayonnement gamma traversa ses os. Caresse de glace. Les serveurs d'Aether Corp s'embrasèrent. En bas, les survivants levèrent les yeux vers une aurore boréale artificielle qui recousait l'atmosphère.

Une explosion silencieuse déchira le compartiment. Sophie fut absorbée par le vide. Corps éjecté. Linceul de polycarbonate. Elle fut, pendant une microseconde, le cœur d'une étoile nouvelle. Elle dérivait, immobile dans le mouvement perpétuel. Particule d'énergie pure. Les sphères de sang gelées formaient une constellation de rubis sombres.

Le silence n'était plus un ennemi. C'était une résolution. Le calcul était terminé. Le résultat était un. L'inertie du sang avait trouvé son point de repos. Sophie ferma les yeux, et le noir fut la plus belle des équations résolues.

Chapitre 18

Le Point de Fusion

Le silence de la station Icarus II était terminal. Non pas une absence, mais une stratification de pressions acoustiques. Gémissement de la coque. Métal torturé par les gradients thermiques. Souffle asthmatique des ventilateurs. Sifflement de l'oxygène injecté par la canule. Chaque inspiration était un crédit prélevé sur Aether Corp. Sophie gérait son souffle comme un actif liquide.

Elle franchit le dernier sas. Le Compartiment de Confinement de la Fusion. Le pouls de Prométhée. L'air était une griffure d'électricité statique. Les cheveux blonds se dressaient sous la résille. La pesanteur artificielle semblait visqueuse, comme si la masse du réacteur courbait l'espace-temps à l'échelle du dôme.

Elle s'arrêta. Pas de vacillation. Juste l'adaptation des pupilles à la pénombre bleutée. Face à elle, le réacteur n'était plus la structure des manuels. C'était un plexus nerveux de supraconducteurs. Enchevêtrement de conduits cryogéniques. Hélium liquide. Une cage de Faraday vibrant d'une intention propre.

Au centre : le Hublot. Concession à l'ego des mécènes. Sophie s'en approcha.
Clic-clac. Bottes magnétiques sur l'alliage.

Elle regarda dehors.

La Terre.

En 2047, la « Planète Bleue » était une plaisanterie d'archiviste. Ce qu'elle contemplait était une tumeur de scories flottant dans un liquide amniotique de soufre.

Sphère de cendre et de bitume. Filaments jaunâtres. Tempêtes permanentes. Océans de mercure terne. La vie n'était plus qu'une infection persistante à la surface d'un caillou mort.

Sophie Morel fit l'économie de la tristesse. Un luxe calorique, une scorie du vieux monde. Elle observa le système en défaillance. Dans sa main droite, le module. Mathématiques pures pour dompter le plasma.

Une goutte de sueur naquit sur sa tempe. Elle la laissa dériver. Ce glissement chaud contre sa peau n'était qu'une donnée sensorielle de plus, archivée sans commentaire. Son regard scannait les angles morts par pur réflexe cinétique.

Une silhouette dans le reflet du verre noir.

— L'anonymat ne te sied guère, dit-elle.

Voix neutre. Syllabes pesées pour sauver l'air. L'oxygène baissait de 0,4% par minute.

La Taupe fit un pas. Ombre éthérée parmi les tuyauteries. Elle parlait de survie, de fange, de briquet donné à un pyromane.

— La survie est un concept relatif, Sophie.

— Le chaos n'est pas une alternative, répliqua-t-elle. Sans fusion, l'extinction est une certitude. Le choix est structurel.

— La logique est le refuge des lâches.

La lumière bleutée révéla une combinaison maculée de liquide sombre. Huile ou sang de l'équipage. Sophie ne sursauta pas. Son cœur ne rata pas un battement.

— Je ne sers pas Aether Corp. Je sers l'intégrité du système. L'entropie est l'ennemi.

Odeur d'ozone. Phase de pré-allumage. Les aimants créaient une vibration sourde. Un bourdonnement qui déliait les atomes.

L'agent leva un détonateur. Objet artisanal. Suffisant pour briser le tore.

— Un seul geste, et nous rendons à l'univers sa poussière d'étoile.

Sept mètres. 1,2 seconde. Probabilité d'interception : 3%. Inacceptable.

Elle changea d'angle. Sa voix se fit basse, intime.

— Tu crois que la destruction est une pureté. Mais il n'y a pas d'âme. Juste du carbone et des impulsions électriques. Tu es une erreur de calcul qui se prend pour une prophétie.

Le bras de la Taupe trembla. Hyper-vigilance de Sophie. Elle percevait tout : le reflet de la Terre, la fuite d'hélium du secteur 4, sa propre veine jugulaire.

L'air était désormais un brouillard toxique. Une inspiration. La brûlure. Le CO₂ saturait ses bronches. C'était une sensation physique intense. Presque érotique. Elle se mordit la lèvre. Goût de fer.

— Regarde le gris, ordonna-t-elle. Est-ce assez beau pour justifier le meurtre ?

La Taupe tourna la tête. Une fraction de seconde.

Sophie n'attendit pas. Elle se précipita sur la console. Dépressurisation sélective.

Sirène. Lumière rouge sang.

Le panneau de maintenance fut arraché. Aspiration instantanée. Brutale. L'agent fut projeté contre le cadre. Doigts griffant le métal. L'oxygène fut expulsé en un jet de cristaux étincelants.

Sophie, ancrée par ses bottes, regarda sans ciller. Élimination d'un obstacle. Les capillaires des yeux de l'agent éclatèrent. Sa peau bleuissait. Le détonateur fut aspiré dans les ténèbres.

Le silence revint. Terminal.

Elle inséra le module. L'interface s'illumina d'un blanc chirurgical. Lignes de données. Authentification biométrique.

Elle injecta une boucle de rétroaction dans les champs de confinement magnétique. Une sécurité personnelle. Elle ne rendrait pas le soleil à Aether Corp sans un verrou.

98%.

Elle regarda la Terre. Arbitrer d'un monde agonisant. Sommet d'une pyramide de cadavres.

Son doigt survola la touche *Entrée*.

Le réacteur gronda. Tonnerre souterrain. Le plasma chauffait. La sueur coulait librement.

Elle appuya.

Le monde ne changea pas. La Terre resta grise. Mais Prométhée poussa un rugissement de naissance. Lumière blanche. Éclat divin. La stabilisation était en

cours.

Elle s'appuya contre la console. Jambes tremblantes. Fatigue terminale. Elle regarda par le hublot. Un point brillant au milieu du gris léthargique.

— Voilà, murmura-t-elle. Vous avez votre feu. Brûlez ce que vous voulez.

Elle s'installa sur le sol froid. Elle attendit que le cœur s'arrête.

L'Icarus II pivota. Les propulseurs à ions s'allumèrent. Lances bleues dans le noir. L'Exodus commençait. L'élite partait, emportant le code vers les arches.

Sophie sentit l'asphyxie finale. La vision se rétrécit. Un tunnel violacé. Elle ne luttait plus. Elle était devenue un satellite de sa réussite.

Dans ses oreilles, le silence final. Respiration lente. Rare. Elle ferma les yeux sur le gris. Elle emportait le blanc. Elle avait rempli sa fonction. Équation résolue : résultat zéro.

Une pluie de météores incandescents raya le ciel de la Terre. Pour ceux d'en bas, les assoiffés, ce fut le retour du feu. Un sacrifice.

Sophie Morel ne vit rien. Elle n'était plus qu'un point noir sur le disque de la lune. Une ombre. Une absence magnifique.

Tout était fini. Tout commençait. Le vide était plein.

Chapitre 19

Hypoxie Morale

Le silence n'existait pas à bord d'Icarus II. C'était un mensonge de poète, une abstraction de civilisé n'ayant jamais quitté le plancher des vaches. Ici, dans le ventre de titane et de polymères de la station, le silence était un vacarme sourd, un bourdonnement infrasonique qui pénétrait les os avant d'atteindre les tympans. C'était le chant de gorge des pompes à chaleur, le cliquetis névrotique des valves de recyclage, le murmure constant du fluide caloporteur qui irriguait les parois comme un sang synthétique et froid.

Sophie Morel était assise contre la cloison pressurisée du module de transition Gamma-4. En microgravité, l'assise n'était qu'une intention, une flexion des genoux maintenue par des sangles de Velcro usées. Elle respirait par à-coups. L'air avait ce goût de métal électrocuté, une saveur d'ozone et de sueur ancienne, filtrée et refiltrée jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'essence chimique de la peur humaine. Ses yeux, d'un bleu délavé par les radiations ionisantes, fixaient l'indicateur de pression partielle d'oxygène. La diode oscillait, une luciole agonisante. L'hypoxie n'était pas encore physique, mais elle s'installait déjà dans sa structure mentale. C'était l'hypoxie morale : cette raréfaction de l'empathie, ce refroidissement des synapses qui transformait chaque décision en une équation balistique.

Elle songea à Chen. Elle revit la sphère de sang, parfaitement ronde, qui s'était détachée de la carotide du spécialiste chinois lorsqu'elle l'avait neutralisé. Elle l'avait regardé s'étouffer dans son propre fluide vital avec la même curiosité détachée qu'un entomologiste observant un coléoptère sous une épingle. Chen était un risque. Sa vie valait moins que la stabilité de l'algorithme de fusion. Pour Volkov, l'approche avait été plus géométrique. Elle avait observé les derniers tressaillements du Russe avec la

précision d'un physicien mesurant l'effondrement d'une fonction d'onde. Un point de données éliminé. Elle n'écartait pas la sensation ; elle l'analysait.

Sophie appuya sa tête contre la paroi. La vibration du réacteur Prométhée, situé trois modules plus bas, lui parvint à travers la coque. C'était un battement de cœur. Une aberration thermique colossale. La promesse d'une énergie infinie, ou le carburant d'une arche interstellaire réservée à un pourcent de la population, laissant les neuf milliards restants gratter la terre stérile sous un soleil de plomb. Aether Corp possédait l'avenir. Sophie se demanda si sa loyauté n'était qu'une forme sophistiquée du syndrome de Stockholm. Elle était leur instrument. Elle avait sacrifié Miller et isolé Tanaka parce qu'ils étaient des variables instables.

Elle était seule maintenant. Seule avec ses fantômes et la vibration de la singularité énergétique.

L'hypoxie grignotait les bords de sa vision périphérique. Sa pensée dériva vers la Terre. 2047. Le ciel blanc laiteux de Kourou. Elle n'était qu'une extension organique du Projet Prométhée. « Pourquoi sauver un cadavre ? » murmura-t-elle. Sa voix résonna, étrangère, dans l'étroitesse du casque. Si elle ramenait les données, Aether Corp vendrait l'air et la lumière. Si la Taupe réussissait, l'humanité s'éteindrait dans le chaos. Le dilemme n'avait pas de solution satisfaisante. 0 ou 1. Existence ou Néant.

Le bourdonnement de la station changea de fréquence. Une vibration plus aiguë. Le secteur 7 subissait une chute de pression. Elle se redressa, ses muscles protestant. La verticalité n'existait pas, mais son oreille interne hurlait à la chute. Elle devait décider avant que le niveau de CO2 n'altère définitivement ses facultés. Elle imagina le plasma au cœur du réacteur. Des millions de degrés. C'était la seule chose propre dans cet univers de poussière. Le plasma ne mentait pas.

Le couloir s'étirait devant elle, une perspective de tubes et de câbles. Elle n'avait plus besoin de preuves, plus besoin du fanatisme destructeur de la Taupe, ni de la cupidité

d'Aether. Elle ne cherchait plus que la cohérence. Elle s'arrêta devant le sas du module central. Le système reconnut son empreinte. *ACCÈS PRIORITAIRE - MAJOR MOREL*.

Elle entra dans le module central. La gravité artificielle avait été sacrifiée pour alimenter les aimants supraconducteurs. Elle se propulsa d'une impulsion du poignet. L'air était plus sec, chargé d'ozone. L'hypoxie morale était désormais une loi physique du récit. Elle atteignit le centre de commande. À l'intérieur du tore, le plasma de fusion brûlait à cent cinquante millions de degrés. Le système Prométhée attendait l'injection finale.

— Sophie.

La voix résonna dans son casque par conduction osseuse. Elle ne se retourna pas. La voix de la Taupe n'avait plus de timbre, seulement une fonction. Celle d'un exécuteur.

— Tu sais ce qu'il faut faire, dit l'ombre derrière elle. Ne leur donne pas le feu.

Sophie fixa l'écran. 84 % de saturation en oxygène. La confusion approchait. Elle ne cherchait pas une justification morale, mais un rendement.

— Ton erreur, répondit Sophie d'une voix neutre, est de croire que je me soucie de la justice. L'univers s'en moque.

— Alors pourquoi hésites-tu ?

— Je n'hésite pas. Je sature le système.

Elle n'était la marionnette de personne. Elle déverrouilla les protocoles de confinement, non pour exploser, mais pour initier une dérive thermique et diffuser les données en clair sur toutes les fréquences mondiales. Elle rendait la technologie à

l'anarchie. Le levier transmet une vibration glacée à travers le polymère du gant ; une information lointaine, presque abstraite. Elle l'abaissa.

À cet instant, le tore de confinement émet un sifflement ultrasonique. La lumière violette devint d'un blanc absolu. Sophie sentit la fléchette neurotoxique pénétrer son cou. Une petite piqûre, insignifiante. Elle ne lutta pas contre la paralysie ascendante. Elle se laissa dériver. Le sang de sa plaie commença à s'échapper, formant les dernières sphères rouges qui dansaient devant ses yeux. Des rubis liquides, ultimes témoins de sa biologie défaillante.

Le silence gagna enfin son esprit, un silence interne, profond, né de la surdité due à la pression et de l'arrêt des pompes. Le réacteur Prométhée vibra une dernière fois avant de se transformer en une onde de choc pure. La station Icarus II se fragmenta. Sophie ne fut plus qu'une sensation de chute dans un puits de lumière. Ses atomes se dispersèrent dans la haute atmosphère, se mêlant à la poussière d'un siècle agonisant.

L'humanité venait de recevoir le feu. Elle ne savait pas encore que c'était une condamnation.

Chapitre 20

Le Grand Silence

Le silence à bord d'Icarus II possédait une texture, une membrane de pression s'écrasant contre les tympanes de Sophie Morel. C'était une vibration résiduelle, le bourdonnement indifférent des ventilateurs de secours brassant un air chargé de polymères brûlés et de poussière ionisée. Sophie occupait seule le centre de commandement, l'habitacle de titane suspendu au-dessus du puits gravitationnel du réacteur à fusion. Sous ses pieds, le projet Prométhée pulsait d'une lueur bleutée, obscène de vitalité au milieu de ce tombeau mécanique.

L'hypoxie commençait à sculpter les contours de sa perception. Ses doigts effleuraient la console avec une délicatesse chirurgicale. Elle enregistrait les données : volume de liquide biologique perdu dans la cabine, déperdition d'oxygène occasionnée par la lutte, temps de calcul restant. Dans l'air en apesanteur, des sphères de sang flottaient, immobiles, rubis en lévitation issus de l'affrontement avec Volkov, dont le corps dérivait maintenant dans le sas, les poumons retournés par le vide.

Le moniteur affichait le « Cœur de Prométhée ». Deux options de transfert étaient préprogrammées. À gauche, les serveurs d'Aether Corp à Genève : l'immortalité technologique pour une élite, la continuité d'un système à l'agonie. À droite, une diffusion omnidirectionnelle : le savoir comme arme de destruction massive, garantissant une apocalypse immédiate par le chaos.

— Sophie, grésilla une voix dans son oreillette.

C'était la Taupe, enfermée dans le module cryogénique. Sa voix n'était plus qu'un souffle haché par le froid extrême.

— L'équation... incomplète. Trop de variables... humaines.

Sophie ne répondit pas. Elle ajusta la fréquence, remplaçant le signal par le bruit blanc de la station. Elle fixa l'écran. Une goutte de sueur se détacha de son front et dériva lentement, diffractant la lumière bleue du réacteur. La goutte était une sphère de tension superficielle parfaite. Isolée.

Hshhh... Khhh...

Sa respiration devenait un combat. L'odeur de l'air recyclé virait au sucré, signe d'une saturation critique en dioxyde de carbone. L'architecture de stress d'Icarus II vibrait sous la pression du petit soleil qu'elle abritait. Sophie passa sa main sur le capteur biométrique. La lumière vira au vert ambre.

Accès autorisé : Sophie Morel. Seule survivante.

Elle ne choisit ni A, ni B. Ses mouvements, mémorisés par des mois de simulation, créèrent une bifurcation dans le code. Elle lia les données de la fusion à la séquence d'autodestruction du confinement magnétique. Le savoir n'existerait que dans l'instant de son annihilation. Elle transformait la station en une impulsion électromagnétique capable de griller chaque satellite en orbite. L'ordre par le vide. Le retour forcé à l'âge de pierre pour une humanité incapable de respirer sans machines.

Le réacteur émit une plainte structurelle profonde. Une alarme de confinement retentit, cri strident déchirant le silence. Le plasma léchait désormais les parois de la chambre de combustion.

— Pour qui, Sophie ? murmura une ombre derrière elle.

Elle ne se retourna pas vers ce reliquat de paranoïa ou ce fantôme de la Taupe. Elle

pressa la touche Entrée.

La gravité artificielle s'éteignit. Sophie Morel flottait maintenant au centre de la sphère de commande, entourée par les globes de sang de ses victimes et les débris de sa propre raison. Le réacteur s'illumina d'une intensité blanche, chirurgicale. Elle ne ressentait plus la chaleur, seulement une vibration résonnant dans ses os.

Elle observa la Terre par le hublot, agate malade marbrée de traînées de soufre. Elle n'y voyait pas de patrie, seulement un système thermodynamique fermé en état d'entropie avancée. Le calcul tombait juste. Le résultat était zéro.

Hshhh... Khhh...

Le son s'étira, puis s'éteignit. La lumière consuma l'habitacle. Dans le sillage de l'onde de choc qui balayait l'orbite, la plaque matricule en titane MOREL – ESA se détacha d'un montant tordu et dériva, cliniquement isolée, vers l'obscurité éternelle.

FIN

Merci d'avoir lu "La Taupe de l'Espace"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)